

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Essai Sur L'Homme**

**Pope, Alexandre**

**Lausanne [u.a.], 1745**

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1617**





ESSAI

SUR

L'HOMME

Apr XIV

3

261

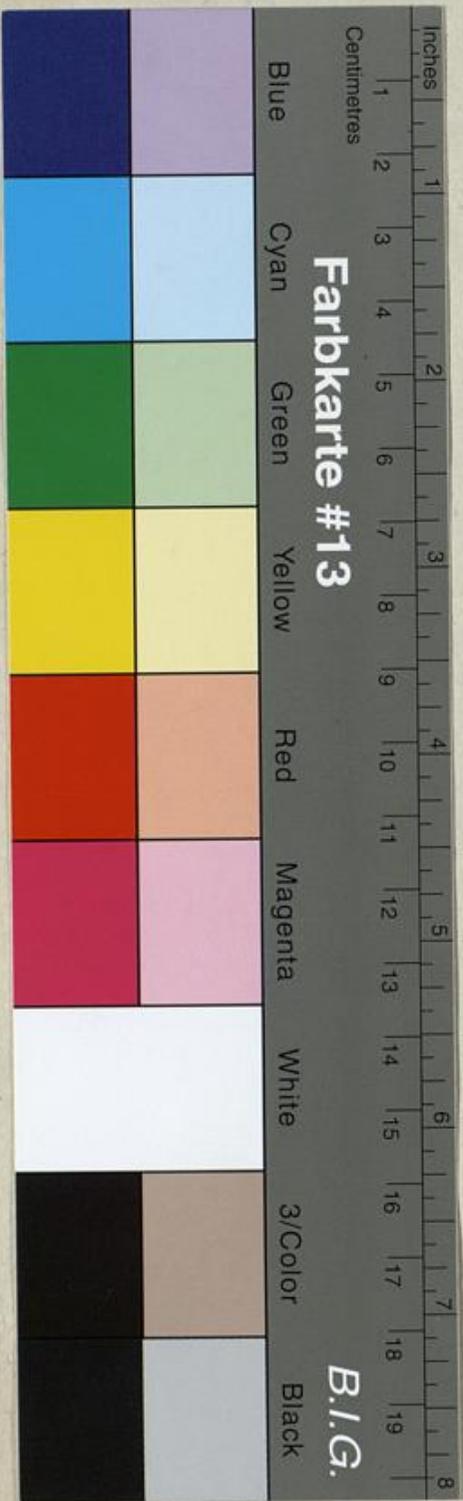
K. P. 31

Spn XIV, 3

261











Qui suis-je ? Où suis-je ? D'où  
suis-je venu ? Que vois-je ?

*Delamonce invenit.*

*Soubeyran sculpsit.*

**E S S A I**  
S U R  
**L' H O M M E**  
P A R M O N S I E U R  
**ALEXANDRE POPE.**

TRADUCTION FRANÇOISE

En Prose , par Mr. S\*\*\*\*.

**NOUVELLE EDITION.**

Avec l'Original Anglois ; ornée de Figures en Taille-douce.



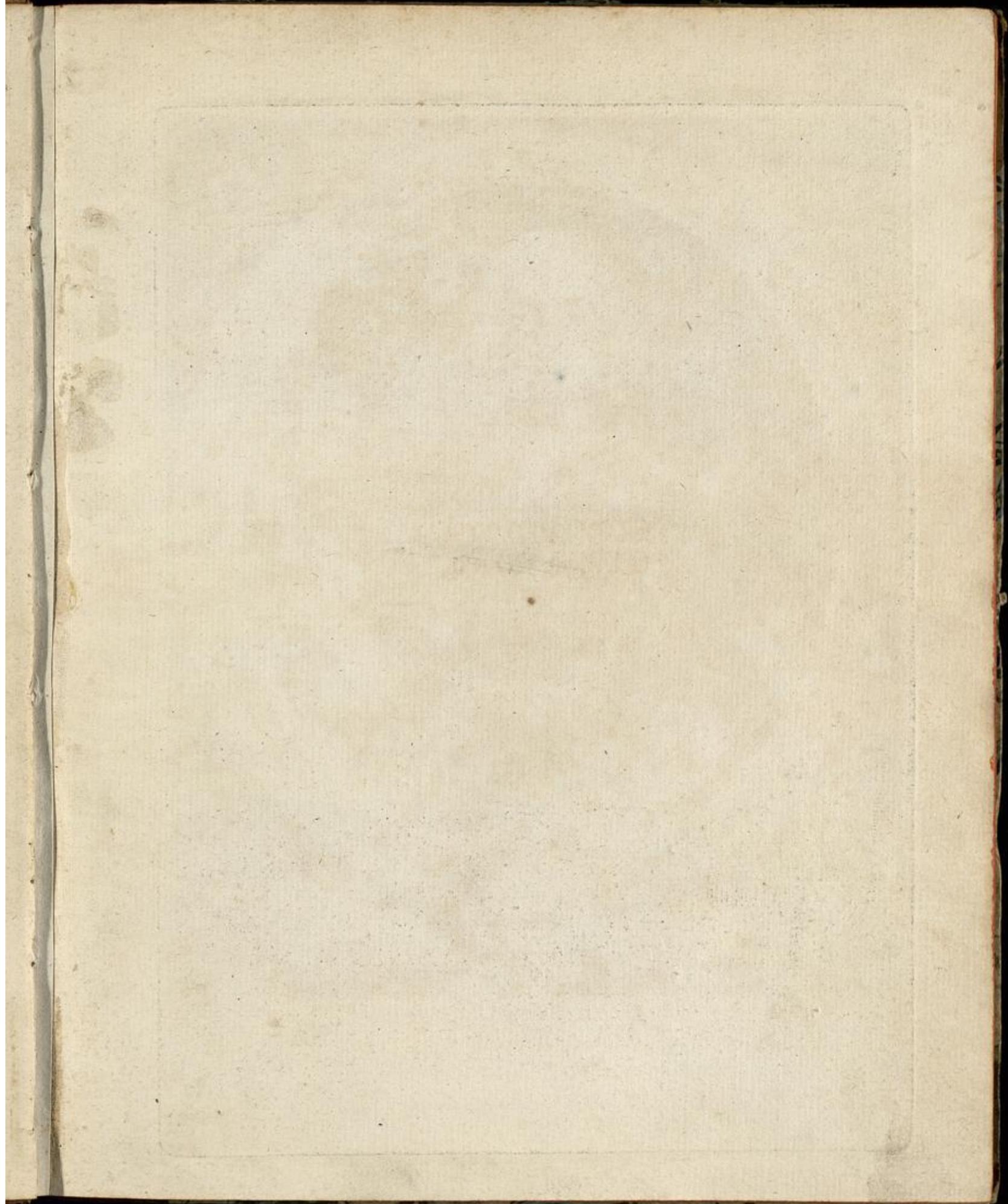
*Peint en 1722 par Kneller, gravé par Will en 1745.*

**A LAUSANNE & A GENEVE,**  
Chez **MARC-MICHEL BOUSQUET & Compagnie.**

M. DCCXLV.

EX BIBLIOTHECA  
OLDENBURGENSI.







Peint par J.F. Gallebaud.

Gravé par Will.

*Du Prince que tu vois le rang et la naissance  
Sont les Titres les moins flatteurs ;  
Il ne se sert de sa Puissance  
Que pour soumettre tous les Coeurs .*

*A Lausanne & à Geneve, chez MARC MICHEL BOUSQUET et Comp<sup>e</sup> 1745 .*



A

SON ALTESSE  
SERENISSIME,  
MONSEIGNEUR  
CHARLES-FREDERIC,  
*M A R G R A V E*  
DE BADE ET HACHBERG.  
*L A N D G R A V E*  
DE SAUSSENBERG.  
*C O M T E*  
DE SPONHEIM & EBERSTEIN.



S E I G N E U R  
DE RÖTTELEN, BADENVEYLER,  
LAHR, ET MAHLBERG,  
&c. &c. &c.

MONSEIGNEUR,

*En entreprenant cette nouvelle  
Edition du chef-d'œuvre d'un des*



E P I T R E.

*plus grands Poètes du monde , j'ai  
cherché à l'embellir de tous les or-  
nemens dont elle pouvoit être sus-  
ceptible. Je me flatte d'y avoir réussi ,  
& j'en ai , MONSEIGNEUR ,  
l'obligation à VOTRE ALTESSE  
SERENISSIME , puisque le plus  
grand relief de cette Edition , est ,  
sans doute , de paroître sous Vos  
auspices , & de présenter dans le  
Portrait que Vous m'avez permis  
d'y joindre , un modèle des vertus  
dont on trouve l'éloge dans ce Poëme.*

*Un Prince que l'élévation de son  
rang , n'empêche point de connoître*

## E P I T R E.

*& de respecter les privileges de l'humanité ; qui , dans l'âge des plaisirs , fait se garantir de ses foiblesses ; qui sait réfléchir , qui aime à s'instruire ; pour qui la voix de la Raison n'eut jamais rien que d'agréable ; quel Prince étoit plus digne de voir paroître son Nom à la tête d'un Ouvrage destiné à faire connoître l'Homme à lui-même ! C'est se conformer au goût qui y regne , que de Vous le dedier.*

*Daignez donc, MONSEIGNEUR, recevoir favorablement , un Hommage que l'Auteur lui-même auroit*

E P I T R E.

*avoué, & auquel le Public ne sauroit  
manquer d'applaudir.*

*Je suis avec le plus profond  
respect,*

**MONSEIGNEUR,**

**DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,**

Le très-humble, très-obeissant,  
& très-devoué Serviteur,  
**MARC-MICHEL BOUSQUET.**  
\*



---

---

P R E F A C E

D U T R A D U C T E U R .

**M**ONSIEUR POPE s'étant proposé d'écrire sur la vie & les mœurs de l'Homme , a crû devoir considérer d'abord l'Homme en général , sa nature & son état. Il est nécessaire pour prescrire des devoirs , pour établir des préceptes , & pour examiner la perfection ou l'imperfection de quelque créature que ce soit , de connoître premièrement quelle est sa condition & quels sont ses rapports , quelle est la fin & quel est l'objet de son existence.

LA science de la nature humaine , ainsi que toutes les autres sciences , se réduit à un petit nombre d'idées claires. Il n'y a pas dans ce monde beaucoup de vérités certaines. Il en est de l'anatomie de l'esprit comme de celle du corps : il est plus utile de s'appliquer aux parties les plus sensibles & les plus faciles à appercevoir , que d'étudier de petits vaisseaux & de petits nerfs qui échappent aux observations. C'est néanmoins sur les objets de cette nature , que roulent d'ordinaire des disputes qui servent bien moins à augmenter la théorie de la morale , qu'à en diminuer la pratique. En conséquence de ces observations , Mr. POPE s'est proposé de passer sous silence les choses inintelligibles , de tenir un sage milieu entre des doctrines tout-à-fait opposées , & de former un système de morale avec un mélange de température qui ne nuit point à la solidité ; un système qui fut aussi court que bien digéré.

CET Essai donne une idée générale de l'Homme , où il n'y a que les plus grandes parties de tracées , leur étendue , leurs limites , & leurs connexions. Il consiste en *Quatre Epîtres* : la suite renfermera des particularités plus susceptibles

d'agrément. Il ne fait ici qu'ouvrir les fontaines & préparer les canaux : là , il en suivra le cours & les détours.

Mr. POPE auroit pû écrire cet ouvrage en prose , mais il a préféré les vers pour deux raisons. La première , qui est fort naturelle , c'est que les Principes , les Maximes , les Préceptes frappent d'abord plus fortement , & se retiennent ensuite plus facilement. L'autre raison qui paroît extraordinaire , n'est pas moins vraie. Il a trouvé qu'il pouvoit s'exprimer avec plus de brieveté en vers qu'en prose. La nature de la langue & de la poésie Angloise , & celle de son heureux génie lui en ont donné la facilité : & il est certain que la force & la grace des préceptes & des instructions , dépendent beaucoup de leur précision.

PRESQUE toute cette Préface n'est jusqu'ici que l'extrait de celle que Mr. POPE a mise à la tête de ces Epîtres. Elles sont adressées à *Henri Saint-Jean Lord BOLINGBROKE* , à qui personne ne refuse l'aveu d'une supériorité de génie & de talens. Mr. POPE l'a loué sans être flateur ; ceci est une exception aux Poètes & aux dédicaces.

L'AUTEUR a parfaitement réussi dans le dessein qu'il s'étoit proposé d'être extrêmement concis. En même tems que la brieveté de l'expression rend les choses plus faciles à être retenues , le degré d'attention qu'exige la précision rend le Lecteur plus propre à en conserver le souvenir. Quoique le stile de Mr. POPE soit concis , il me paroît néanmoins qu'il est en même tems lumineux. Aussi injustes envers un Auteur que prévenus en faveur de leur discernement , les lecteurs l'accusent souvent d'écrire avec obscurité , lorsqu'ils devroient s'en prendre à leur défaut de lumière , ou à la profondeur du Sujet. Celui de cet ESSAI est d'une métaphysique abstraite & délicate , où l'on peut aisément perdre le fil des inductions & les liaisons des rapports & des différences. Je n'alleguerai pas que son objet est plus d'instruire que de plaire : le plaisir s'y trouve , mais il veut être

recherché: le progrès des réflexions l'amene, la sagacité du lecteur le saisit, & l'amour propre en augmente la sensibilité; c'est avec une complaisance bien flatteuse pour soi-même, que l'on goûte toute la beauté d'un ouvrage rempli de pensées profondes & sublimes.

JE donnerai ici un plan racourci de ces Epîtres; j'avoue que je ne conçois point quelle peut être l'idée de M. l'Abbé DES FONTAINES, lorsqu'il dit en parlant de cet Essai: *C'est comme si j'entreprendois un extrait suivi des maximes de la ROCHEFOUCAULT*: le fait prouve le contraire. J'ajouterai quelques réflexions en réponse à de fausses Critiques, que cet ouvrage a essuyées par rapport à la morale & à la Religion.

## E X T R A I T

*De l'Essai sur l'Homme.*

LA *Première Epître* traite de l'Homme considéré par rapport à l'Univers. Le Poëte s'y propose de justifier à l'Homme les voyes de DIEU. L'orgueil qui a aveuglé notre premier Pere, nous aveugle également & nous éblouit sur notre ignorance. Nous voulons juger du rapport de toutes les parties qui forment l'Univers, & nous ne connoissons point toutes ces parties; notre orgueil sans être arrêté par notre ignorance, veut rapporter le système général à notre système particulier. Toute l'Epître tend à rabatre cet orgueil, à montrer combien ses plaintes & ses souhaits sont ridicules & extravagants, à faire voir la nécessité de se soumettre à la grandeur infinie & à la sagesse incompréhensible de DIEU qui a bien fait tout ce qu'il a fait. L'Univers y est représenté comme une grande chaîne, où tout occupe la place dans laquelle il doit être, où tous les Etres sont pourvus des facultés qu'ils doivent avoir & qui sont propres à former les liens & la subordination d'une partie à une au-

tre ; où TOUT CE QUI EST, EST BIEN.

LA *Seconde Epître* traite de la nature & de l'état de l'Homme , par rapport à lui-même , considéré comme individu. Le portrait de l'Homme est formé d'un contraste d'ombres & de lumieres , d'un composé de vices & de vertus. Le Poëte pour en aprofondir la nature , remonte jusqu'à leurs principes. C'est de l'amour propre que naissent les passions dont le penchant nous porte vers le mal , & que la raison doit s'efforcer de détourner vers le bien ; enforte que les vices & les vertus sont entées sur les passions qui sont les élémens de notre nature. Toutes ces passions , même les vices , sont des instrumens de la Providence , des moyens du bien général. M. POPE insiste beaucoup sur ce principe qui résulte naturellement de ce qu'il a établi dans la premiere Epître , où il a fait voir qu'on doit tout rapporter à la totalité de l'Univers , & à l'Etre suprême , n'agissant que pour une seule grande fin. En effet , c'est des différentes foiblesses distribuées par la sagesse de la Providence aux différens ordres du genre humain , que résulte leur dépendance , leur union , leur force. Des passions fortes accompagnent chaque état , & ce que la connoissance peut renverser , ces passions le relevent. De cette sage & utile distribution de foiblesses & de passions suit cette conséquence , que , QUOIQUE L'HOMME SOIT FOLIE , DIEU EST TOUT SAGESSE.

LA *Troisième Epître* traite de la nature & de l'état de l'Homme considéré par rapport à la Société. Le Poëte y envisage d'abord l'union & la relation générale de tous les Etres ; les dépendances mutuelles de l'Homme & de la bête , & leurs services réciproques : il y fait voir comment la bête est conduite par l'instinct , & l'Homme par la raison , l'un & l'autre vers le même but ; que c'est même l'instinct qui a jetté les premiers fondemens de la Société humaine , & qui a donné à l'Homme les premiers exemples de la Société civile. Il en examine l'origine , examen qui conduit à la connoissance

d'un premier Pere de tous les Hommes, DIEU Créateur ; & qui réunit la source du gouvernement à celle de la Religion. L'amour étoit la baze de l'une & de l'autre dans leur premiere origine. C'est la crainte qui a établi la tyrannie & la superstition. Les Hommes devenus tirans & vicieux crurent en des Dieux tirans & vicieux. L'amour propre aveugle produisit ces maux , & le même amour propre éclairé les rectifia , & apprit qu'un gouvernement fondé sur la violence ne peut subsister long-tems. De-là l'établissement des Loix qui sont fondées sur les besoins mutuels ; & de-là l'établissement de cette vérité fondamentale , que pour l'amour de soi-même il faut aimer les autres , & que par conséquent LE VERITABLE AMOUR PROPRE & L'AMOUR SOCIAL NE SONT QU'UN.

LA *Quatrième Epître* traite de la nature & de l'état de l'Homme par rapport au Bonheur. C'est un but auquel tous les Hommes tendent par l'impulsion de la nature ; il doit par conséquent être d'une nature telle que tous puissent y atteindre : & comme Dieu n'agit point par des loix particulieres mais par des loix générales , & que toute la nature n'est qu'un seul sisteme , le bonheur doit consister , non dans le bien d'un seul , mais dans le bien de tous ; le bonheur de l'un doit dépendre de celui de l'autre , & tout bonheur particulier du bonheur général. Il ne peut donc consister dans la possession des biens de la fortune , qui , pour l'ordre , la paix & le bien-être de la société , doivent être inégalement distribués. A les bien apprécier , ils se réduisent à la *santé* , à la *paix* & au *nécessaire*. Le nécessaire est le fruit du travail ; la santé se maintient par la tempérance ; & pour la paix , c'est la vertu seule qui la donne ; elle joint à la jouissance des autres biens un plaisir que le scélérat ne sçauroit goûter : tous les avantages du vice , elle les fuit , elle les dédaigne. La vertu & le vice ont leur récompense & leur punition propres , le repos ou l'agitation de l'ame , l'approbation ou le reproche de

la conscience. Le vice entraîne avec lui un levain qui empoisonne tout: richesses, dignités, naissance, grandeurs, renommée & même talens supérieurs, rien ne peut rendre heureux l'esclave du vice. Il n'y a que la vertu seule qui puisse extraire du bien de tous les objets; elle seule peut faire goûter le bien sans mélange de mal. Le Poëte prouve ensuite que la vertu consiste dans l'AMOUR DE DIEU & dans celui du PROCHAIN. Ce n'est que l'amour de Dieu & celui du prochain, qui peuvent constituer un bonheur qui s'accorde avec le système général, qui s'accorde avec notre système particulier, & qui fasse dépendre tout bonheur particulier du bonheur général: propriétés caractéristiques de la véritable vertu & du véritable bonheur. Leur liaison & leur ressemblance prouvent que LA VERTU SEULE FAIT ICI BAS NOTRE BONHEUR.

## R E F L E X I O N S

*En Réponse à quelques Critiques.*

ON trouve dans l'Essai sur l'Homme un *Philosophe profond & un Poëte vraiment sublime*. Cet ouvrage ne peut nuire qu'aux esprits corrompus qui tournent tout en venin. Un esprit droit en tirera un bon suc, de grandes vues & des maximes utiles. J'emprunte ce jugement d'un illustre Sçavant.

IL y a beaucoup de témérité, & un zèle peu éclairé, peu charitable, & par conséquent peu chrétien, dans les objections de ceux qui s'érigeant en *Scrutateurs des cœurs & des reins*, ont donné leurs soupçons imaginaires pour les motifs cachés de l'Auteur. Qui ne mépriseroit ces Critiques, voyant qu'elles viennent de la part de personnes qui ne connoissent ni le caractère, ni les ouvrages de celui qu'ils attaquent? Mr. POPE étoit un de ces caractères mâles, incapable de pallier la vérité de ses sentimens, & d'avoir dans un ouvrage d'autres

vûes que celles qu'il paroiffoit avoir. La flaterie & la diffimulation lui auroient été inconnues, s'il n'avoit fallu qu'en être exempt pour les ignorer : il étoit fi éloigné de ces vices, qu'il n'a d'ordinaire loué le mérite de fes amis, que lorsqu'ils étoient en difgrace ; tems auquel on a coutume de fe taire, fi même on ne les déchire pas. Ce caractere connu, on ne peut regarder comme équivoques les témoignages qu'il a donnés dans quelques endroits de fes ouvrages par rapport à fa Religion.

On a de lui une Eclogue facrée fur la venue du MESSIE ; & une Ode où un Chrétien mourant s'adrefse à fon ame. Le mépris qu'il a pour ces petits esprits qui font les esprits-forts, paroît affez par l'inconftance \* dont il les caractérife dans un endroit de fes ouvrages. Ne dit-il pas dans l'ESSAI SUR LA CRITIQUE, que la Critique doit sévir contre ceux qui attaquent la Religion ? Auroit-il professé enfin la Religion Catholique en Angleterre, où elle est dans un état de souffrance, s'il n'y avoit point été véritablement attaché ?

DANS un endroit de l'ESSAI SUR L'HOMME, il dit en parlant de la création, que l'ouvrier est distingué de l'ouvrage ; il n'y a par conséquent point de *Spinozisme*. Plusieurs passages excluent évidemment le Sifteme des *Matérialiftes*. Les accusations que l'on a intentées à cet égard, ne proviennent guères que de ceux qui font, pour me servir des termes de Mr. l'Abbé DU RESNEL, *assez à plaindre pour souhaiter d'y trouver leurs propres sentimens*.

UN Auteur, libre de choisir son fujet, doit-il être blâmé par quelques uns, & regardé par d'autres comme un Déifte,

*\* Is he a Churchman? then he's fond of pow'r ;*

*A Quaker? sly; a Presbyterian? sour ;*

*A smart FREE-THINKER? All things in an hour.*

L'Anglican brûle de dominer ; Le Quaker, est rusé ; le Presbyterien est sombre & farouche ; L'ESPRIT-FORT aussi vif que libre dans ses pensées, est tout dans une heure de tems,

*Épître sur le Caractere des Hommes.*  
parce

parce que sans se restreindre aux sentimens d'une Religion particuliere, il fait un Poëme philosophique sur la Nature, pour l'instruction du genre humain? Est-ce détruire l'empire de la Religion que d'établir celui de la raison? LE DIEU de la Nature seroit-il rival de celui des Chrétiens, & la Loy naturelle excleroit-elle la Loy Chrétienne? Pourquoi donc prendre l'allarme & la donner? Disons plutôt que le DIEU de la Nature est celui des Chrétiens; que la LOY NATURELLE bien loin d'exclure le CHRISTIANISME en renforce les préceptes. Par Loy naturelle, j'entends celle que DIEU même a gravée dans le cœur de tous les Hommes; j'entends les épanchemens d'une raison qui n'est point corrompue, & dont les lumieres font un rayon de celle de DIEU, que cet Etre suprême a mis en nous par son *soufle*. Elle conduit à la connoissance & à la pratique de ces deux grands préceptes, l'AMOUR DE DIEU & celui du PROCHAIN; baze de l'Honnête Homme & du Chrétien. Peut-on accuser celui qui nous presse de les observer & qui y fixe le bonheur de l'Homme, d'être ennemi de la Loy qui nous dit, *Fais cela & tu vivras . . . De ces deux commandemens dépendent toute la Loy & les Prophetes?* La véracité de l'esprit Divin, veut que l'on explique ces préceptes d'une maniere à ne point anéantir la Religion Chrétienne qui est son ouvrage; & pourquoi ne point expliquer de même les mêmes vérités proposées par un Ecrivain humain? Sa foiblesse & la nôtre n'exigent-elles point d'ailleurs que pour un intérêt commun, l'on s'interprête réciproquement avec candeur & avec indulgence?

POUR abréger, je choisirai entre les endroits qu'on a attaqués dans cet ESSAI, celui sur lequel on a le plus insisté, & dont la Critique est la plus spécieuse. *Laissons les faux Zélés disputer sur les différentes manieres de croire, ou pour traduire plus littéralement, sur les Modes de la Foi.* C'est sur ce passage qu'on s'est principalement fondé pour attaquer la Catholicité de Mr. POPE. Quelle que soit l'étendue ou la restriction du



sens qu'il peut avoir dans l'esprit de son Auteur, (ce que lui seul pouvoit fixer) on auroit dû cependant être plus réservé dans la censure qu'on en a faite; puisqu'il pouvoit s'expliquer dans le sens rigide des Théologiens Catholiques. Les Ecoles, comme l'on sçait, sont divisées en plusieurs especes de *Sectes* & de *Partis*, qui varient dans les explications ou dans la *maniere de croire*. Il y a des *Scotistes*, des *Thomistes*, &c. Le même Systeme n'a pas toujours régné. Or le passage dont il est question, peut & même doit s'expliquer de cette diversité de goût & de modes, qui s'est fait ressentir dans toutes les différentes occupations de l'esprit humain. Cette explication est beaucoup plus équitable que toutes les autres que l'on en peut faire, parce qu'elle est conforme à ce que Mr. POPE dit lui-même \* dans son *Essai sur la Critique*. Toutes les disputes que la variété d'opinions fait naître entre les Scolastiques sont peu essentielles au fonds de la Foi. Il n'y a que les *Faux-Zelés* qui négligeant la sanctification des œuvres & l'édification du prochain, s'y livrent entièrement, en transgressant souvent toutes les regles de la charité au grand scandale de la Religion & de ses ministres. Ils oublient, sans doute, combien l'Apôtre des Gentils censure & blâme ce discours des Corinthiens; *Pour moy, je suis de Paul; & moy, d'Apollos; & moy, de Céphas, &c.* & combien il leur recommande de n'avoir point de partialités entr'eux, mais d'être tous bien unis dans un même sentiment.

A DIEU ne plaise que je voulusse soutenir ce qui seroit

---

\* Je ne crois pas qu'à la vûe de cet endroit de l'Essai sur la Critique, on puisse se refuser à l'explication que je présente: le voici. *Autrefois cette Isle zélée (l'Angleterre) fourmilloit de Théologiens scolastiques; celui qui sçavoit le plus de sentences, étoit le plus érudit. La Foy, l'Evangile, tout paroïssoit n'être fait que pour servir de matiere à la dispute, & personne n'avoit assez de raison pour avoir tort. A présent les ouvrages des Scotistes & des Thomistes, reposent en paix... au milieu des toiles d'araignée, Tissus de même nature plus subtils que solides. Si la Religion elle-même a été assujettie à différentes MODES, doit-il paroître étonnant que l'esprit effuye les mêmes vicissitudes?*

contraire à une saine morale, ou à la pureté de la Religion Catholique. Le titre de Traducteur n'engage point à soutenir les sentimens de l'Auteur que l'on traduit. Je serai même toujours prêt à désavouer, non-seulement les sentimens des autres, mais les miens propres, s'ils sont trouvés dangereux ou condamnables. Mais les Critiques ne tombent-ils point dans la faute qu'ils combattent, lorsqu'ils veulent trouver dans un ouvrage, une *irréligion* qui n'est point dans l'ouvrage même, mais uniquement dans le commentaire qu'ils en font? *Voilà, Critiques, (dit\* en parlant de l'obscénité & de l'irréligion, cet Auteur à qui l'on reproche ce dernier défaut) les Monstres contre lesquels vous devez lancer vos traits, faire éclater vos tonneres, épuiser votre rage. Mais évitez de heurter le même écueil, Vous qui par une subtilité scandaleuse voulez absolument interpréter mal un Auteur, afin de le trouver en défaut.*

ON attendoit quelque réponse aux attaques que l'on a faites de l'ESSAI SUR L'HOMME: C'est toute celle que je ferai. J'aurois volontiers laissé jouir ceux qui ont fait ces différentes Critiques, du plaisir d'un vain triomphe, s'ils n'avoient attaqué que l'Auteur & non le Chrétien. La vie est courte, le tems est précieux; les disputes en employent dont on peut & dont on doit faire meilleur usage. Parce que ceux qui critiquent perdent leur tems, doit-on perdre le sien à répondre? non, assurément:

If wrong, I smile; if right, I kiss the rod.

*Si c'est à tort, j'en souris; si c'est avec justice, je baise la verge du Critique.* C'est le sentiment de Mr. POPE, & c'est aussi celui de son Traducteur.

---

\* Essai sur la Critique, page 72.



## POSTCRIT DU TRADUCTEUR.

**J**E suis persuadé que tout écrivain qui examine ses Ouvrages de bonne foi, & en faisant un peu de violence à la complaisance avec laquelle on a coutume de les regarder, peut y apercevoir des taches & y reconnoître des défauts, même sans le secours d'un ennemi, ou sans celui de Mr. \*\*\* , ce fameux critique, dont on pourroit en dépit de la modestie faire un bel éloge, si l'on rassembloit ce qu'il a dit de lui-même dans ses propres écrits. Je ne suis pas moins convaincu de la différence qui se trouve entre cette édition & celles qui l'ont précédée, que de la possibilité & de l'avantage qu'il y auroit à faire encore d'autres corrections, & à corriger de nouveau ce qui l'a déjà été plusieurs fois. Il arrive souvent que dans la chaleur de la composition & même dans celle de la correction, on n'aperçoit point des défauts qui nous choqueroient dans un autre tems ou dans un autre écrivain; & il n'est pas facile de juger soi-même combien peut durer l'effet de cette préoccupation après que la cause en a cessé. D'ailleurs il en est des Ecrivains, & sur-tout des Traducteurs, comme des hommes en général: *Fatigué sans être décidé, on cede au dernier mouvement; celui qui vient alors est maître du champ de bataille.* C'est-là tout ce que j'ai à alléguer au Lecteur, tant au sujet des corrections que j'ai faites dans cette édition, que de celles qui restent à faire.

*Second liv.  
des Epîtres  
morales de  
Mr. POPE,  
faisant la suite  
de l'Essai sur  
l'Homme.*

Ce qui me donne lieu de faire ce Postcrit, c'est qu'ayant été sollicité de relire un exemplaire, sur lequel on se propose de faire une nouvelle édition *in-douze*, j'ai cru faire plaisir à ceux qui auroient celle-ci, si j'ajoutois par voye de postcrit quelques changemens que j'ai faits de nouveau, quoique de peu d'importance. J'y joindrai les fautes d'impression les plus considérables: j'obmettrai celles (en petit nombre) que tout Lecteur peut corriger de lui-même.

## A V I S D U L I B R A I R E .

**J'**AI corrigé avec beaucoup d'attention , les fautes d'impression & les changemens que le Postcrit ci-dessus indique , dans l'édition de Londres in-4°. de 1741 , qui a été mon modèle ; avec cette seule différence , que j'ai cru devoir mettre en caractère Italique l'original Anglois pour la commodité du Lecteur.

A l'égard des Figures dont j'ai orné mon édition , j'avoue que c'est ici mon coup d'essai en ce genre , & que je crains fort de n'avoir pas réussi. Cependant si le Public en paroît content , je serai & encouragé pour l'avenir & amplement dédommagé de mes peines , puisque ma plus grande satisfaction sera toujours de mériter sa bien-veillance.

J'ajoute à la suite de cet Avis , une explication détaillée des cinq grandes Planches dont cet Ouvrage est décoré.

## P R E M I E R E E S T A M P E .

On y voit le premier Homme & la première Femme , avec les divers objets de la Création. L'œil renfermé dans un Triangle rayonnant de gloire , entouré de Séraphins , représente la Providence qui veille sur ses Ouvrages. Un Ange volant déploie un rouleau , dans lequel on lit ces paroles de la GENESE : *Et Dieu vit tout ce qu'il avoit fait , & tout étoit excellent ;* ce qui rend par les paroles même de l'Écriture , la conclusion de la première Epître de Mr. POPE , *Tout ce qui est , est bien.*

## S E C O N D E E S T A M P E .

La sagesse Divine représentée par une Femme majestueuse

se, élevée dans un Ciel brillant de lumiere, la tête couronnée d'étoiles, tient d'une main le Serpent cerclé symbole de l'Eternité, & montre du doigt le Firmament d'où elle descend. De l'autre main elle donne ses ordres à divers Génies qui partent de tout côté pour les remplir. L'on voit au bas du Tableau un Homme assis & comme partagé entre la Vertu & l'Amour propre : la Vertu le tient doucement d'une main, & de l'autre lui montre le Ciel. L'Amour propre le sollicite de son côté, & paroît l'avoir gagné en lui montrant les Génies des plaisirs. Le but de cette Estampe est d'exprimer la pensée de Mr. POPE, qui termine le deuxième Chant, *Quoique l'Homme soit Folie, Dieu est tout Sageffe.*

T R O I S I E' M E E S T A M P E.

Un Sauvage se présente tout nud, sortant d'une Caverne, avec un air étonné. Il écoute deux Hommes civilisés qui le caressent, & qui l'instruisent en lui montrant les avantages de la Société, l'Agriculture, un Hymen qui se célèbre sous un Temple, des Vaisseaux chargés des richesses du Commerce, & une Ville qui rassemble tous les fruits de l'industrie.

Un Soleil vif darde ses rayons sur la Terre, à travers d'épais nuages, symboles de l'ignorance, & l'on apperçoit des vents qui s'empressent à les dissiper. C'est le sens & l'objet de la troisième Epître, dont ce dernier vers fait la cloture, *L'Amour propre & l'amour de la Société ne sont qu'un.*

Q U A T R I E' M E E S T A M P E.

Un Homme assis ayant à ses pieds un repas frugal, admire d'un air simple & tranquille la Vertu qui lui parle, & qui lui impose un joug de fleurs. Elle lui montre les hon-

teux excès de la Volupté , représentés par un Homme en débauche & servi par un Satyre; les soucis & les remords exprimés par des Harpies , voltigent autour de lui , & la Folie fait d'inutiles efforts pour les écarter. Cette Estampe doit repondre au sens de la quatrième & dernière Epître , *La Vertu seule fait ici bas notre bonheur.*

P L A N C H E D U T I T R E .

Le principal sujet présente l'Homme sensé , qui , dépouillé de tout préjugé , se considère avec étonnement , seul , placé dans l'Univers au milieu des Etres qui le composent : C'est en se cherchant lui-même , qu'il s'écrie , *Qui suis-je ? Où suis-je ? D'où suis-je venu ? Que vois-je ?* Il examine tous ces Etres pour tâcher de les connoître autant qu'il lui sera possible , & pour en découvrir la source & l'utilité.

Les ornemens les plus apparens de ce Tableau & qui en font la bordure , sont quatre figures symboliques qui y ont rapport & qui sont une suite des réflexions ci-dessus.

La première représente l'*Agriculture* ou le travail , couronnée d'épis de bled , tenant d'une main un arbuſte & de l'autre le cercle du Zodiaque , avec les signes des douze mois de l'année ; elle est appuyée sur un soc de charrue.

La seconde Figure est la *Méditation* , qui est rêveuse appuyée sur un Livre ouvert , en ayant d'autres avec des papiers à ses pieds & aux environs ; elle a derrière un Génie qui l'inspire.

La troisième Figure est l'*Expérience* , elle tient d'une main un carré Géométrique , & de l'autre une baguette avec un billet volant , où sont écrits ces mots , *Rerum Magistra* qu'un Génie montre ; il y en a un autre debout tenant une pioche , avec laquelle il fonde les matériaux.

La quatrième Figure enfin , représente le *Commerce* , elle est accompagnée d'une Cigogne & d'un Cerf , qui sont des

animaux qui s'entraident. Elle a à ses pieds deux meules de Moulin, posées l'une sur l'autre, pour se frotter, & l'on voit dessus une bource ouverte d'où se repand des pieces de monnoye. Enfin une proue de Navire ancien, paroît proche de ce Cerf, & plus haut un Génie tenant le Caducée de Mercure composé d'une baguette, avec deux serpens ailés & entortillés, qui sont le symbole de l'Esprit du Négoce.

ESSAI



ESSAI  
SUR  
L' H O M M E.

---

AN  
ESSAY on MAN,

---

Being the FIRST BOOK of  
ETHIC EPISTLES.

TO

*Henry St. John*, Lord *BOLINGBROKE*.

Written in the Year 1732.





AN  
 E S S A Y  
 ON  
 M A N.

EPISTLE I.

Of the NATURE and STATE of MAN, with  
 respect to the UNIVERSE.



*WAKE! my ST. JOHN! leave all meaner things  
 To low Ambition and the Pride of Kings  
 Let Us ( since Life can little more supply  
 Than just to look about us, and to die )  
 Expatiate free o'er all this Scene of Man : 5  
 A mighty Maze ! but not without a Plan ;  
 A Wild, where weeds and flow'rs promiscuous shoot,  
 Or Garden, tempting with forbidden fruit.*

1710  
[Faint, illegible text]

[Faint, illegible text]





Whatever is, is  
Right.

Tout ce qui est, est  
Bien.



E S S A I  
S U R  
L' H O M M E.

---

E P I T R E I.

*De la nature & de l'état de l'Homme par rapport  
à l'Univers.*

**R**EVEILLEZ-VOUS, mon cher BOLINGBROKE; laissez toutes les petites choses à la basse ambition & à l'orgueil des Rois. Puisque tout ce que la vie peut nous donner, se borne presque à regarder autour de nous & à mourir, parcourons donc au moins cette Scene de l'H O M M E: Prodigieux labirinte, mais qui a sa régularité; campagne où la fleur croît confondue avec le chardon; jardin qui tente par des fruits défendus.

A ij

*campagne (Méd) se rapporte  
aux passions humaines  
qui produisent et se bornent  
le mal de l'homme se rapporte  
à son raison*

Allons ensemble, battons ce vaste champ ; & soit couvert ou découvert, voyons ce qu'il renferme. Reconnaissons & les sentiers secrets, & les vertiges ou l'effor infensé, de ce qui rampe dans l'aveuglement, & de ce qui se perd dans l'élévation. Suivons de l'œil les pas de la nature : frappons la folie dans sa course, & saisissons les mœurs dans leur naissance. Rions lorsqu'on le doit, ayons de la candeur lorsqu'on le peut : mais justifions à l'HOMME les voyes de DIEU.

Nous ne pouvons juger de l'homme que relativement à notre propre système, ignorant la relation générale des systèmes & des choses.

QUE pouvons-nous dire de Dieu ou de l'Homme, qu'en raisonnant en conséquence de ce que nous connaissons ? Et que connaissons-nous de l'Homme ? seulement sa demeure ici-bas : c'est d'où partent, c'est à quoi se rapportent tous nos raisonnemens. Quoique Dieu se manifeste par des Mondes innombrables, c'est à nous de le rechercher dans celui où il nous a placés. Celui qui pourroit percer au travers de la vaste immensité, voir des Mondes entassés sur d'autres Mondes former la totalité de l'Univers, observer le rapport des regles systematiques d'une partie aux regles systematiques d'une autre, reconnoître d'autres planetes, d'autres soleils ; quels sont les différens êtres qui habitent chaque étoile : celui-là pourroit dire pourquoi Dieu a fait toutes choses telles qu'elles sont. Notre ame transcendante a-t-elle pénétré les supports & les liens des différentes parties de l'Univers, leurs fortes connexions, leurs subtiles dépendances, & leurs justes gradations ? Petites parties de ce tout, pouvons-nous le comprendre ?

CETTE grande chaîne qui attire & réunit toutes les parties, & qui par cette harmonie conserve le tout, est-

Together let us beat this ample field,  
 Try what the open, what the covert yield; 10  
 The latent tracts, the giddy heights explore  
 Of all who blindly creep, or sightless soar;  
 Eye Nature's walks, shoot Folly as it flies,  
 And catch the manners living as they rise;  
 Laug where we must, be candid where we can, 15  
 But vindicate the ways of GOD to MAN.

SAY first; of God above, or Man below,  
 What can we reason, but from what we know?  
 Of Man, what see we but his Station here,  
 From which to reason, or to which refer? 20  
 Thro' Worlds unnumber'd tho' the God be known,  
 'Tis ours to trace him, only in our own.  
 He who thro' vast Immensity can pierce,  
 See worlds on worlds compose one Universe,  
 Observe how System into System runs, 25  
 What other Planets, and what other Suns?  
 What vary'd Being peoples ev'ry Star?  
 May tell, why Heav'n made all things as they are.  
 But of this frame the bearings, and the ties,  
 The strong connections, nice dependencies, 30  
 Gradations just, has thy pervading soul  
 Look'd thro' ? or can a Part contain the Whole?

Is the great Chain that draws all to agree,

6 EP. I.      ESSAY ON MAN.

*And drawn supports, upheld by God, or thee?*

*PRESUMPTUOUS Man! the Reason would'st thou find  
Why form'd so weak, so little, and so blind?      36*

*First, if thou can'st, the harder reason guess  
Why form'd no weaker, blinder, and no less?*

*Ask of thy mother Earth, why oaks are made  
Taller or stronger than the weeds they shade?      40*

*Or ask of yonder argent fields above,  
Why Jove's Satellites are less than Jove?*

*OF Systems possible, if 'tis confest  
That Wisdom infinite must form the best,  
Where all must full or not coherent be,      45*

*And all that rises, rise in due degree;  
Then, in the scale of life and sense, 'tis plain  
There must be, some where, such a rank as Man;  
And all the question (wrangle 'ere so long)  
Is only this, if God has plac'd him wrong?      50*

*RESPECTING Man whatever wrong we call,  
May, must be right, as relative to All.  
In human works, though labour'd on with pain,  
A thousand movements scarce one purpose gain;  
In God's, one single can its End produce,      55  
Yet serves to second too some other use.*

*So Man, who here seems principal alone,  
Perhaps acts second to some Sphere unknown,  
Touches some wheel, or verges to some goal;  
'Tis but a part we see, and not a whole.      60*

elle entre les mains de Dieu, ou entre celles de l'Homme?

HOMME présomptueux, prétens-tu découvrir la raison d'où vient que tu as été formé si foible, si petit, si aveugle? Premièrement, si tu le peux, trouve la raison encore plus incompréhensible, d'où vient que tu n'as pas été formé plus foible, plus petit, & encore moins éclairé. Fils de la terre, demande-lui pourquoi les chênes sont plus hauts & plus forts que les ronces auxquelles ils donnent de l'ombrage: ou demande aux plaines azurées pourquoi les fatellites de Jupiter sont moindres que Jupiter?

SI l'on convient que de tous les systêmes possibles, la sageffe infinie doit préférer le meilleur, où tout doit être rempli, parce que s'il ne l'étoit pas, il n'y auroit point de cohérence, & où tout ce qui est, est dans le degré où il doit être; il est évident que dans la progression des êtres qui vivent & qui sentent, il doit y avoir un être tel que l'Homme: & toute la question (que l'on dispute tant que l'on voudra) se réduit à ce point; si Dieu l'a mal placé?

CE que nous apellons injustice par rapport à l'Homme, étant considéré comme relatif au tout, non seulement peut être juste, mais doit l'être. Dans les ouvrages humains, quoique poursuivis avec un travail pénible, mille mouvemens produisent à peine une seule fin. Dans les ouvrages de DIEU, un simple mouvement non-seulement produit sa fin, mais encore seconde une autre opération. Ainsi l'Homme qui paroît ici le principal Etre, ne joue peut-être que le rôle de second par rapport à une sphaere inconnue, n'est que le mobile de quelque roue, le moyen de quelque fin: car nous ne voyons qu'une partie, & non le tout.

L'Homme est proportionné au rang qu'il occupe dans la création, & à des relations qui lui sont inconnues.



QUAND un fier courfier connoîtra pourquoi l'Homme le modere dans sa course orgueilleuse, ou le pousse au travers des plaines : quand le bœuf stupide sçaura pourquoi il ouvre un dur fillon, ou pourquoi métamorphosé en Dieu Egyptien il est couronné de guirlandes : alors la fotte présomption de l'Homme pourra comprendre l'usage & la fin de son être, de ses passions & de ses actions : pourquoi il agit, il souffre, il est retenu, il est excité : pourquoi dans ce moment il est un esclave ; dans celui qui fuit, une divinité.

NE difons donc point que l'Homme est imparfait, que le Ciel a tort : difons plutôt que l'Homme est aussi parfait qu'il doit l'être : son être est proportionné à son état, à la place qu'il occupe ; son tems n'est qu'un moment, & un point est son espace. \*

C'est en partie sur l'ignorance des événemens futurs, & en partie sur l'espérance d'un bonheur à venir, qu'est fondé le bonheur actuel de l'Homme.

LE Ciel cache à toutes les créatures le livre du destin, excepté la page qui leur est nécessaire, celle de leur état présent ; il cache aux bêtes ce que l'Homme connoit, à l'Homme ce que connoissent les esprits : autrement qui pourroit ici-bas supporter son existence ? Ta volupté condamne aujourd'hui l'Agneau à la mort ; s'il avoit ta raison, bondiroit-il & se joueroit-il sur la plaine ? Content jusqu'au dernier moment, il broute le pâturage fleuri, & léche la main qui s'élève pour l'égorger. O ignorance de l'avenir, qui nous est charitablement donnée, afin que chacun puisse remplir le cercle que lui a marqué l'Etre supreme ; DIEU de tous, il voit d'un œil égal un héros périr, & un passereau tomber ; les atômes se confondre, ou les Cieux se bouleverser ; une bulle d'eau, ou un monde s'éclater.

WHEN the proud Steed shall know, why Man restrains  
 His fiery course, or drives him o'er the plains;  
 When the dull Ox, why now he breaks the clod,  
 Now wears a Garland, an Ægyptian God;  
 Then shall Man's pride and dulness comprehend 65  
 His action's, passion's, being's, Use and End;  
 Why doing, suff'ring, check'd, impell'd; and why  
 This hour a Slave, the next a Deity?

THEN say not Man's imperfect, Heav'n in fault;  
 Say rather, Man's as perfect as he ought; 70  
 His being measur'd to his State and Place,  
 His time a moment, and a point his space.

*If to be perfect in a certain sphere, what matter, soon or late, or here or there,  
 The best to day is as completely so, as who began a thousand years ago*

HEAV'N from all Creatures hides the book of Fate,  
 All but the page prescrib'd, their present state,  
 From Brutes what Men, from Men what Spirits  
 know, 75

Or who could suffer Being here below?  
 The Lamb thy riot dooms to bleed to day,  
 Had he thy Reason, would he skip and play?  
 Pleas'd to the last, he crops the flow'ry food,  
 And licks the hand just rais'd to shed his blood. 80  
 Oh blindness to the future! kindly giv'n,  
 That each may fill the Circle mark'd by Heav'n,  
 Who sees with equal eye, as God of All,  
 A Hero perish, or a Sparrow fall,  
 Atoms, or Systems, into ruin hurl'd, 85  
 And now a Bubble burst, and now a World!

B

10 EP. I. ESSAY ON MAN.

HOPE humbly then ; with trembling pinions soar ;  
 Wait the great teacher , Death , and God adore !  
 What future bliss , he gives not thee to know ,  
 But gives that Hope to be thy blessing now . 90  
 Hope springs eternal in the human breast ;  
 Man never is , but always to be blest ;  
 The soul uneasy , and confin'd at home ,  
 Rests , and expatiates , in a life to come .

Lo ! the poor Indian , whose untutor'd mind 95  
 Sees God in clouds , or hears him in the wind ;  
 His soul , proud Science never taught to stray  
 Far as the Solar walk , or Milky way :  
 Yet simple Nature to his hope has giv'n  
 Behind the cloud-topt hill , an humbler heav'n , 100  
 Some safer world , in depth of woods embrac'd ,  
 Some happier Island in the watry waste ,  
 Where Slaves once more their native land behold ,  
 No Fiends torment , no Christians thirst for Gold .  
 To be , contents his natural desire , 105  
 He asks no Angel's wing , nor Seraph's fire ,  
 But thinks , admitted to that equal sky ,  
 His faithful dog shall bear him company .  
 Go , wiser thou ! and in thy scale of sense  
 Weigh thy Opinion against Providence : 110  
 Call Imperfection what thou fancy'st such ;  
 Say , here he gives too little , there too much ;  
 Destroy all Creatures for thy sport or gust ,  
 Yet cry , if Man's unhappy , God's unjust ,

HOMME fois donc humble dans tes espérances, & ne prend point d'effor qu'avec crainte. Dans l'attente des instructions de la mort, ce grand Maître des humains, adore Dieu. Il ne te fait point connoître quel fera ton bonheur futur, mais il te donne l'espérance pour être ton bonheur présent. Une espérance éternelle fleurit dans le cœur de l'Homme; il n'est jamais heureux, il doit toujours l'être. L'ame inquiete & bornée à elle-même, se repose & se promene dans les idées d'une vie à venir.

OBSERVEZ ce pauvre Indien dont l'esprit sans culture voit Dieu dans les nuées, ou l'entend dans le vent. Une science orgueilleuse n'aprit point à son ame à s'élever aussi haut que l'orbe du Soleil, ou que la voye lactée. Cependant la simple nature ne l'a pas laissé dénué d'espérance; plus humble, il se figure un Ciel au delà d'une montagne dont les nuages lui dérobent le sommet, un monde moins dangereux dans l'épaisseur des forêts, quelque isle plus heureuse située au milieu de l'Océan, où les esclaves retrouveront leur pays natal, où ils n'appréhenderont nul démon qui les tourmente, nul Chrétien dévoré de la soif insatiable de l'or. Exister, satisfait ses désirs naturels; il ne souhaite ni les ailes des Anges, ni le feu des Séraphins; mais il croit que son chien fidele, admis dans un Ciel égal à tous, lui tiendra compagnie. Toi donc, qui es plus ha-

*Impiété de  
l'Homme qui  
veut juger de  
la justice ou  
de l'injustice  
des dispensa-  
tions de Dieu.*

bile, pese dans les balances de ta raison ton opinion contre la Providence; appelle imperfection ce que tu t'imagines tel: Dis, ici Dieu donne trop, là il donne trop peu; Détruis toutes les créatures pour ton goût

B ij



ou pour ton plaisir ; & crie cependant , si l'Homme seul n'occupe pas tous les soins d'enhaut , s'il n'est pas le seul être parfait ici-bas , immortel dans le Ciel , Dieu est injuste ; arrache de ses mains la balance & le sceptre ; juge la justice même , & sois le Dieu de DIEU.

L'orgueil est la cause des erreurs de l'Homme & de sa misère.

NOS erreurs ont leur source dans les raisonnemens de l'orgueil. On sort de sa sphere & l'on s'élançe vers les Cieux. L'orgueil a toujours en vue les demeures célestes : les Hommes voudroient être des Anges , & les Anges des Dieux. Si les Anges qui ont aspiré à être Dieux sont tombés , les Hommes qui aspirent à être Anges , se rendent coupables de rébellion. Qui ose seulement souhaiter de renverser les loix de l'ordre , peche contre la cause éternelle.

Absurdité de s'estimer l'objet final de la création ; & de vouloir dans le monde moral une perfection qui n'est point dans le monde physique , & qui ne peut être dans les choses créées.

QUE l'on demande pour quelle fin brillent les corps célestes ? Pourquoi la terre existe ? L'orgueil répond ;  
 “ c'est pour moi. Pour moi , la nature libérale éveille  
 “ ses puissances productrices , fait germer l'herbe &  
 “ épanouir les fleurs. Pour moi , le raisin renouvelle  
 “ chaque année son nectar délicieux ; & la rose ses fraî-  
 “ cheurs odoriférantes. Pour moi , la mine enfante mil-  
 “ le trésors. Pour moi , la fontaine découle de mille sour-  
 “ ces ; les mers roulent leurs ondes pour me trans-  
 “ porter : le soleil se leve pour m'éclairer ; la terre est  
 “ mon marchepié , & le Ciel est mon dais.

MAIS la nature ne s'écarte-t-elle point de sa bonté & de sa fin , lorsqu'un Soleil brûlant darde des rayons mortels ; lorsque des tremblemens de terre engloutissent des villes , & que des inondations submergent des peuples entiers ? “ Non , répondra-t-on : “ la pre-

*If Man, alone engross not Heav'n's high care, 115*  
*Alone made perfect here, immortal there ;*  
*Snatch from his hand the Balance and the Rod,*  
*Re-judge his Justice, Be the GOD of GOD!*

*IN reas'ning Pride (my Friend) our error lies ;*  
*All quit their sphere, and rush into the Skies. 120*  
*Pride still is aiming at the blest abodes,*  
*Men would be Angels, Angels would be Gods.*  
*Aspiring to be Gods, if Angels fell,*  
*Aspiring to be Angels, Men rebel ;*  
*And who but wishes to invert the Laws 125*  
*Of ORDER, sins against th' Eternal Cause.*

*ASK for what end the heav'nly Bodies shine ?*  
*Earth for whose use ? Pride answers, "Tis for mine :*  
*" For me kind Nature wakes her genial pow'r,*  
*" Suckles each herb, and spreads out ev'ry flow'r ; 130*  
*" Annual for me, the grape, the rose renew*  
*" The juice nectareous, and the balmy dew ;*  
*" For me, the mine a thousand treasures brings ;*  
*" For me, health gushes from a thousand springs ;*  
*" Seas roll to waft me, suns to light me rise : 135*  
*" My footstool earth, my canopy the skies.*

*BUT errs not Nature from this gracious end,*  
*From burning Suns when livid deaths descend,*  
*When earthquakes swallow, or when tempests sweep*  
*Towns to one grave, and nations to the deep? 140*  
*" No ('tis reply'd) the first Almighty Cause*

14 EP. I.      ESSAY ON MAN.

“ Acts not by partial, but by gen’ral laws ;  
“ Th’ exceptions few ; some change since all began ;  
“ And what created, perfect ? „ Why then Man ?  
If the great End be human happiness,      145  
Then Nature deviates, how can Man do less ?  
As much that End a constant course requires  
Of show’rs and sunshine, as of man’s desires,  
As much eternal springs and cloudless skies,  
As men for ever temperate, calm, and wise.      150  
If plagues or earthquakes break not heav’n’s design,  
Why then a BORGIA or a CATILINE ?  
From pride, from pride, our very reas’ning springs ;  
Account for moral, as for nat’ral things :  
Why charge we heav’n in those, in these acquit ?      155  
In both, to reason right, is to submit.

BETTER for us, perhaps, it might appear,  
Were there all harmony, all virtue here ;  
That never air or ocean felt the wind ;  
That never passion discompos’d the mind :      160  
But ALL subsists by elemental strife ;  
And Passions are the Elements of Life.  
The gen’ral Order, since the whole began,  
Is kept in Nature, and is kept in Man.

WHAT would this Man ? now upward will he soar,

“miere cause toute puissante n’agit point par des loix  
 “particulieres , mais par des loix générales. Il y a eu  
 “quelques altérations depuis le commencement , mais  
 “qu’y a-t-il de créé qui soit parfait ? „ Pourquoi donc  
 l’Homme le feroit-il ? Vous voulez que la félicité hu-  
 maine soit la grande fin , mais pouvez nier que la na-  
 ture ne s’en écarte ? & pourquoi l’Homme ne s’en écar-  
 teroit-il pas aussi ? Cette fin n’exige pas moins un cours  
 régulièrement alternatif de pluye & de beau tems ,  
 qu’une régularité constante dans les désirs de l’Homme ;  
 un printems éternel & des Cieux sans nuages , que des  
 Hommes toujours sages , calmes & tempérés : si des  
 pestes ou des tremblemens de terre ne détruisent pas  
 le vrai dessein de Dieu  *dans l’ordre de la Nature*  , pour-  
 quoi l’existence d’un BORGIA ou d’un CATILINA  
 le détruiroit-elle ? C’est de l’orgueil que jaillissent nos  
 raisonnemens : jugeons des choses morales , ainsi que  
 des choses naturelles. Pourquoi blâmer le Ciel dans  
 celles-là , & le disculper dans celles-ci ? Dans les unes  
 & dans les autres , pour bien raisonner , il faut se sou-  
 mettre.

PEUT-ETRE nous paroîtroit-il mieux que dans le  
 monde physique tout fût harmonie , que dans le mon-  
 de moral tout fût vertu ; que jamais l’air ou l’océan ne  
 ressentît le soufflé des vents , & que jamais l’ame ne fût  
 agitée par aucune passion ? Mais tout subsiste par un  
 combat élémentaire , & les passions sont les élémens de  
 la vie. L’ordre général a été observé depuis le com-  
 mencement , & dans la nature , & dans l’Homme.

QUE voudroit-il cet Homme ? tantôt il s’élève , & Injustice des



plaintes de  
l'Homme  
contre la Pro-  
vidence.

moindre qu'un Ange, il voudroit être davantage : tantôt baissant les yeux vers la terre, il paroît chagrin de n'avoir point la force du taureau, & la fourure de l'ours: s'il dit que toutes les créatures sont faites pour son usage, de quel usage lui feroient-elles, s'il en avoit toutes les propriétés ?

LA Nature, libérale sans profusion, leur a assigné des organes, des facultés propres ; elle les a dédommagées de chaque besoin apparent, les unes par des degrés de vitesse, les autres par des degrés de force (a), tout dans une proportion exacte avec leur état. Il n'y a rien à ajouter, rien à retrancher. Chaque bête, chaque insecte est heureux dans l'état où il est. Le Ciel seroit-il donc cruel pour l'Homme, & pour l'Homme seul ? Celui-là seul qu'on appelle raisonnable, ne fera-t-il satisfait de rien à moins qu'il n'ait tout ?

Le don de  
la raison dé-  
dommage  
l'Homme de  
toutes les  
qualités que  
les bêtes ont  
au-dessus de  
lui : Des fa-  
cultés sensi-  
ves plus déli-  
cates le ren-  
droient misé-  
rable.

LE bonheur de l'Homme, si l'orgueil ne nous empêchoit point de le reconnoître, n'est pas de penser ou d'agir au-delà de l'Homme même, d'avoir des puissances de corps & d'esprit au-delà de ce qui convient à sa nature & à son état. Pourquoi l'Homme n'a-t-il point un œil *microscopique* ? c'est par cette raison bien simple, que l'Homme n'est point une mouche. Et quel en seroit l'usage, si l'Homme pouvoit considérer un ciron, & que sa vue ne pût s'étendre jusqu'aux Cieux ? Quel seroit celui d'un toucher plus délicat, si, trop sensibles

---

(a) C'est un axiome dans l'anatomie des créatures, que leur force ou leur vitesse est plus grande ou moindre dans une proportion relative l'une à l'autre ; en sorte que plus elles ont de force, moins elles ont de vitesse ; & plus elles ont de vitesse, moins elles ont de force.

EP. I.                    E S S A Y O N M A N.                    17

*And little less than Angel, would be more;                    166*  
*Now looking downward, just as griev'd appears*  
*To want the strength of bulls, the fur of bears.*  
*Made for his use all creatures if he call,*  
*Say what their use, had he the pow'rs of all?                    170*

*NATURE to these, without profusion kind,*  
*The proper organs, proper pow'rs assign'd;*  
*Each seeming want compensated of course,*  
*Here, with degrees of swiftness, there, of force;*  
*All in exact proportion to the state,                    175*  
*Nothing to add, and nothing to abate.*  
*Each beast, each insect, happy in its own,*  
*Is Heav'n unkind to Man, and Man alone?*  
*Shall he alone whom rational we call,*  
*Be pleas'd with nothing, if not bless'd with all?                    180*

*THE bliss of Man (could Pride that blessing find)*  
*Is, not to act, or think, beyond mankind;*  
*No pow'rs of body or of soul to share,*  
*But what his nature and his state can bear.*  
*Why has not Man a microscopic eye?                    185*  
*For this plain reason, Man is not a fly.*  
*Say what the use, were finer optics giv'n,*  
*T' inspect a mite, not comprehend the heav'n?*  
*Or touch, if tremblingly alive all o'er,*

---

VER. 174. Here, with degrees of swiftness, there of force. ] It is a certain axiom in the Anatomy of creatures, that in proportion as they are form'd for Strength, their Swiftness is lessen'd; or as they are form'd for Swiftness, their Strength is abated.

C



To smart and agonize at ev'ry pore?      190  
 Or quick effluvia darting thro' the brain,  
 Die of a rose, in aromatic pain?  
 If Nature thunder'd in his opening ears,  
 And stunn'd him with the music of the spheres,  
 How would he wish, that heav'n had left him still 195  
 The whisp'ring zephyr, and the purling rill?  
 Who finds not Providence all-good and wise,  
 Alike in what it gives and what denies?

FAR as creation's ample range extends,  
 The scale of sensual, mental pow'rs ascends;      200  
 Mark how it mounts, to Man's imperial race,  
 From the green myriads in the peopled grass!  
 What modes of sight, betwixt each wide extreme,  
 The mole's dim curtain, and the lynx's beam:  
 Of smell, the headlong lions between,      205  
 And hound sagacious on the tainted green:  
 Of hearing, from the life that fills the flood,  
 To that which warbles thro' the vernal wood:  
 The spider's touch, how exquisitely fine,  
 Feels at each thread, and lives along the line:      210

---

VER. 205. — the headlong lions — ] The manner of the lions hunting their prey in the deserts of Africa is this; at their first going out in the night-time they set up a loud roar, and then listen to the noise made by the Beasts in their flight, pursuing them by the ear, and not by the nostril.

& toujours tremblans, les douleurs & les agonies s'introduisoient par chaque pore? D'un odorat plus vif, si les parties volatiles d'une rose par leurs vibrations dans le cerveau, nous faisoient mourir de peines aromatiques? D'une oreille plus fine, si la nature se faisoit toujours entendre avec un bruit de tonnerre, & que l'on se trouvât étourdi par la musique de ses spheres roulantes? O combien nous regretterions alors que le Ciel nous eût privé du doux bruit des zéphirs & du murmure des ruisseaux! Qui peut ne pas reconnoître la bonté & la sagesse de la Providence, également & dans ce qu'elle donne, & dans ce qu'elle refuse?

AUTANT que les divers & nombreux degrés de la création s'étendent, autant croît la progression des facultés sensitives & intellectuelles. Quelle gradation depuis ces millions d'insectes qui peuplent les champs, jusqu'à la race impériale de l'Homme! Que de modifications différentes dans la vûe entre ces deux extremes, le voile de la taupe, & le rayon du linx! Dans l'odorat, entre la lionne (*b*) qui se jette avec tant d'impétuosité sur sa proie, & le chien qui en fuit la piste avec tant de sagacité! Dans l'ouye, depuis ce qui vit dans l'onde, jusqu'à tout ce qui gazouille dans les feuillages du Printems! Que le toucher de l'araignée est sub-

Dans l'univers visible, il y a un ordre & une gradation générale, d'où résulte une subordination de créatures à créatures, & de toutes à l'Homme. Gradation de sens, d'instinct, de pensée, de réflexion, & de raison.

(*b*) Lorsque les lions des déserts d'Afrique vont à l'entrée de la nuit chercher leur proie, ils font d'abord un grand rugissement, qui fait fuir les autres animaux: ensuite attentifs au bruit que ces animaux font dans leur fuite, ils les poursuivent, non par l'odorat, mais par l'ouye.



til ! Sensible à la plus légère impression qui affecte le moindre fil de sa toile, elle paroît vivre dans l'ouvrage qu'elle a tiffu. Que la délicate abeille a le sentiment exquis & sûr, pour extraire d'une herbe vénimeuse une rosée bienfaisante ! Quelle différence d'instinct entre celui d'une truie qui se vautre ; & entre le tien, éléphant, être presque raisonnable ! Que la barriere est mince entre l'instinct & la raison ; séparés pour toujours, & toujours très-proches ! Quelle alliance entre la réflexion & le ressouvenir ! Que peu de chose divise le sentiment de la pensée ! Et avec combien d'efforts les êtres d'une nature relative, & pour ainsi-dire moyenne, ne tendent-ils point à s'unir, sans pouvoir jamais passer la ligne infurmontable qui les sépare ! Sans cette juste gradation entre les différentes créatures, les unes pourroient-elles être soumises aux autres & toutes à toi ? Toutes leurs puissances étant vaincues par toi seulement, ta raison n'est-elle pas seule toutes ces puissances ensemble ?

Cet ordre & cette subordination de creatures peut s'étendre encore beaucoup plus loin tant au-dessus qu'au dessous de nous.

REGARDE au travers des airs, sur la terre & dans l'onde, la matiere prête à éclore, s'agiter, crever, & produire ; à quel point la progression des Etres peut s'élever en haut, s'étendre sur la surface, se cacher dans la profondeur, au dessus, autour, au dessous de nous. Quelle vaste chaîne, qui commence depuis DIEU ! Natures éthérées & terrestres, Ange, Homme, Bête, Oiseau, Poisson, Insecte ! O étendue que l'œil ne peut voir, que l'optique ne peut atteindre, depuis l'infini jusqu'à toi, depuis toi jusqu'au néant ! Si nous pou-

*In the nice bee, what sense so subtly true*  
*From pois'nous herbs extracts the healing dew.*  
*How Instinct varies, in the groveling swine,*  
*Compar'd, half-reas'ning Elephant! with thine;*  
*'Twixt that, and Reason, what a nice barrier,* 215  
*For ever se'p'rate, yet for ever near;*  
*Remembrance and Reflection, how ally'd;*  
*What thin partitions Sense from Thought divide:*  
*And Middle natures, how they long to join,*  
*Yet nevet pass th' insuperable line!* 220  
*Without this just gradation, could they be*  
*Subjected these to those, or all to thee?*  
*The pow'rs of all subdu'd by thee alone,*  
*Is not thy Reason all those pow'rs in one?*

*SEE, thro' this air; this ocean, and this earth,* 225  
*All matter quick, and bursting into birth.*  
*Above, how high progressive life may go?*  
*Around how wide? how deep extend below?*  
*Vast chain of Being! which from God began,*  
*Natures æthereal, human, angel, man,* 230  
*Beast, bird, fish, insect; what no eye can see,*  
*No glass can reach; from Infinite to thee,*  
*From thee to Nothing! — On superior pow'rs*  
*Were we to press, inferior might on ours:*

Or in the full creation leave a Void, 235  
 Where, one step broken, the great Scale's destroy'd;  
 From Nature's Chain whatever link you strike,  
 Tenth or ten thousandth, breaks the chain alike.

AND if each System in gradation roll,  
 Alike essential to th' amazing Whole; 240  
 The least confusion but in one, not all  
 That System only, but the whole must fall.  
 Let Earth unbalanc'd from her orbit fly,  
 Planets and suns rush lawless thro' the sky,  
 Let ruling Angels from their spheres be hurl'd, 245  
 Being on being wreck'd, and world on world,  
 Heav'n's whole foundations to their Centre nod,  
 And Nature tremble, to the throne of God!  
 All this dread ORDER break! — For whom? for thee,  
 Vile Worm! — O Madness! Pride! Impiety! 250

WHAT if the foot, ordain'd the dust to tread,  
 Or hand to toil, aspir'd to be the head?  
 What if the head, the eye or ear repin'd  
 To serve mere engines to the ruling mind?  
 Just as absurd, for any part to claim 255  
 To be an other, in this gen'ral frame;

vions empieter sur les puissances supérieures, les inférieures le pourroient sur nous ; autrement il y auroit un vuide dans la création, où, un degré étant ôté, la grande échelle est détruite. Qu'un chaînon soit rompu, la chaîne de la nature l'est, & l'est également quel qu'il soit, le dixième ou le dix-millième.

SI chaque Monde se meut dans un ordre graduel qui n'est pas moins de son essence que de celle de l'Univers, ce tout merveilleux ; la moindre confusion dans un seul, entraîneroit non-seulement la ruine entière de ce Monde particulier, mais encore celle du grand tout. Que la terre perdant son équilibre s'écarte de son orbite, que les planetes & le Soleil courent sans règle au travers des Cieux, que les Anges présidans à chaque sphaere en soient précipités, qu'un être s'abîme sur un autre être, un monde sur un autre monde, que toute la fondation des Cieux s'ébranle jusques dans son centre, & que la nature frémissse jusques au Trône de Dieu : que tout l'ordre, cet ordre admirable, soit donc détruit ! Et pour qui ? pour toi, ver méprisable ! O folie ! orgueil ! impiété !

Une partie du tout qui fortiroit de sa place, romproit la connexion de la totalité des choses. La folie & la vanité d'un tel désir !

QUE si le pié destiné à fouler la poussière, ou la main destinée au travail, aspireroit d'être la tête : si la tête, l'œil, ou l'oreille se fâchoient de n'être que les purs instrumens de l'esprit qui les gouverne : quelle absurdité ! Et ce n'en est pas une moindre, si dans cette fabrique générale, une partie prétend être une autre partie, &

murmure contre la tâche ou la peine que le grand Esprit ordonnateur de tout, a marquée.

TOUT ce qui est, n'est que partie d'un tout surprenant dont la nature est le corps, & dont DIEU est l'ame : diversifié dans chaque être, & cependant toujours le même ; aussi grand sur la terre que dans le Ciel, il échauffe dans le Soleil, rafraîchit dans le zéphyr, brille dans les étoiles, & fleurit sur les arbres : il vit dans chaque vie, s'étend dans toute étendue, se répand sans se partager, donne sans rien perdre, respire dans notre ame, anime notre partie mortelle, aussi puissant, aussi parfait dans (c) *la moindre partie de la créature que dans la plus noble*, dans l'Homme vil qui se plaint, & dans le Séraphin pénétré de respect & transporté d'amour : pour lui, rien de haut, de bas, de grand, de petit ; il remplit, il limite, il enchaîne, il égale tout.

L'Homme doit donc, tant par rapport à son état présent, qu'à son état futur, avoir une foumission absolue à la Providence.

CESSE donc, & ne donne point à l'Ordre le nom d'imperfection. Nôtre bonheur dépend de ce que nous blâmons. Connois ton être, ton point. Le Ciel t'a donné un juste, un heureux degré d'aveuglement & de foiblesse. Soumets-toi, fûr d'être aussi heureux que tu peux l'être dans cette sphere ou dans quelque autre sphere que ce soit ; & fûr, soit à l'heure de ta naissance ou à celle de ta mort, de trouver ton salut entre les

---

(c) L'Original porte ; *aussi parfait dans la formation d'un cheveu que dans celle du cœur.*

*Just as absurd, to mourn the tasks or pains,  
The great directing Mind of All ordains.*

*ALL are but parts of one stupendous Whole,  
Whose Body Nature is, and God the Soul; 260  
That, chang'd thro' all, and yet in all the same,  
Great in the earth as in th' æthereal frame,  
Warms in the sun, refreshes in the breeze,  
Glow's in the stars, and blossoms in the trees,  
Lives thro' all life, extends thro' all extent, 265  
Spreads undivided, operates unspent,  
Breaths in our soul, informs our mortal part,  
As full, as perfect, in a hair as heart,  
As full, as perfect, in vile Man that mourns,  
As the rapt Seraph that adores and burns; 270  
To him no high, no low, no great, no small:  
He fills, he bounds, connects, and equals all.*

*CEASE then, nor ORDER Imperfection name:  
Our proper blifs depends on what we blame.  
Know thy own point: this kind, this due degree 275  
Of blindness, weakness, Heav'n bestows on thee:  
Submit — in this, or any other sphere,  
Secure to be as blest as thou canst bear;  
Safe in the hand of one disposing Pow'r  
Or in the natal, or the mortal hour. 280  
All nature is but art, unknown to thee;  
All chance, direction which thou canst not see;  
All discord, harmony not understood;*

D

26 EP. I. ESSAY ON MAN.

*All partial evil, universal good :  
And spight of pride, in erring reason's spight, 285  
One truth is clear ; Whatever Is, is RIGHT.*



mains de qui dispose de tout. Toute la nature est un art qui t'est inconnu: le hazard est une direction que tu ne scaurois voir; la discorde est une harmonie que tu ne comprends point; le mal particulier est un bien général: & en dépit de l'orgueil, en dépit de la raison qui s'égare, cette vérité est évidente; **QUE TOUT CE QUI EST, EST BIEN.**





11<sup>e</sup> Chant

ESSAI  
SUR  
L' H O M M E.

EPI TRE II.

*De la Nature & de l'état de l'Homme par rapport à  
lui-même considéré comme individu.*

L'affaire de  
l'Homme est  
l'Homme. Sa  
nature, ses  
puissances,  
ses faiblesses  
& les limites  
de sa capaci-  
té.



PRENS donc à te connoître toi-même, & ne  
préfume point de développer la divinité. L'é-  
tude propre de l'Homme, est l'Homme. Placé  
dans une espee d'isthme, être d'un état mixte, mélan-  
ge de lumiere & d'obscurité, de grandeur & de bassesse;  
avec trop de connoissance pour le doute sceptique, &  
avec trop de foiblesse pour la fierté stoïque; en sus-  
pens entre ces contrariétés, il ne sçait s'il doit agir, ou





Man is only Folly, but God  
is all Wisdom .

Quoique l'Homme soit Folie,  
Dieu est toute sagesse .



A N  
E S S A Y  
O N  
M A N.

*EPISTLE II.*

Of the NATURE and STATE of MAN, with  
respect to HIMSELF as an Individual.

**K***NOW* then thyself, presume not God to scan;  
The proper study of mankind is Man.

*PLAC'D on this isthmus of a middle state,*  
*A being darkly wise, and rudely great;*  
*With too much knowledge for the Sceptic side,* 5  
*With too much weakness for a Stoic's pride,*  
*He hangs between, in doubt to act, or rest,*  
*In doubt to deem himself a God, or beast;*

*In doubt his mind or body to prefer ;  
 Born but to die, and reas'ning but to err ;      10  
 Alike in ignorance, his reason such,  
 Whether he thinks too little, or too much:  
 Chaos of thought and Passion, all confus'd ;  
 Still by himself abus'd, or disabus'd ;  
 Created half to rise, and half to fall ;      15  
 Great Lord of all things, yet a prey to all ;  
 Sole Judge of truth, in endless error hurl'd ;  
 The glory, jest, and riddle of the world !*

*Go, wond'rous creature ! mount where science guides,  
 Go measure earth, weigh air, and state the tides,      20  
 Show by what laws the wand'ring planets stray,  
 Correct old Time, and teach the Sun his way.  
 Go, soar with Plato to th' empyreal sphere,  
 To the first good, first perfect, and first fair ;  
 Or tread the mazy round his follow'rs trod,      25  
 And quitting sense call imitating God ;  
 As eastern priest in giddy circles run,  
 And turn their heads, to imitate the sun.  
 Go, teach Eternal Wisdom how to rule ;  
 Then drop into thyself, and be a fool !      30*

*SUPERIOR beings, when of late they saw  
 A mortal man unfold all Nature's law,  
 Admir'd such wisdom in an earthly shape,  
 And shew'd a NEWTON, as we show an Ape.*

*COULD he, whose rules the whirling comet bind,      35*

ne rien faire ; se croire un Dieu ou une brute ; donner la préférence ou au corps ou à l'esprit. Il n'est né que pour mourir ; il ne raisonne que pour s'égarer ; & telle est sa raison, qu'il s'égare également pour penser trop ou trop peu : cahos de raisonnement & de passions, où tout est confus ; continuellement abusé ou désabusé par lui-même ; créé en partie pour s'élever, & en partie pour tomber ; maître de toutes choses, & lui-même cependant la proie de toutes ; seul Juge de la vérité, & se précipitant sans fin dans l'erreur ; la gloire, le jouët, l'énigme du monde.

V A, créature merveilleuse, monte où les Sciences te guident ; mesure la terre, pese l'air, regle les marées ; fais voir par quelles loix les planetes errantes doivent diriger leur route, corrige le tems, & aprens au Soleil quel doit être son cours. Prens l'effor avec PLATON vers l'Empyrée, jusqu'au premier bien, au premier parfait, au premier beau : ou entre dans les labirinthés qu'ont frayé ses successeurs, & prétens que de se dépouiller des sens, c'est imiter Dieu ; tel que ces Prêtres de l'Orient qui s'étourdissent en tournant, & dans leurs vertiges s'imaginent imiter le Soleil. Va, & aprens à la Sageffe éternelle comment elle doit gouverner. Ensuite rentre en toi-même, & sens ton imbécillité.

LORSQUE dans ces derniers tems, les êtres supérieurs virent un Homme mortel développer toutes les loix de la nature, ils admirerent une telle habileté dans une figure terrestre ; Un NEWTON leur parut ce que nous paroît un finge adroit.

MAIS ce Philosophe qui pouvoit assujétir à des re-

gles fixes les tourbillons des Cometes, pouvoit-il décrire ou fixer un seul mouvement de l'ame ? lui qui pouvoit marquer aux étoiles, ici leur point d'élévation, & là celui de leur déclin ; pouvoit-il expliquer son commencement ou sa fin ? Quel prodige, hélas ! La partie supérieure de l'Homme peut s'élever sans obstacle, & empiéter d'art en art ; mais quand l'Homme travaille à son grand ouvrage, qu'il s'occupe de lui-même ; à peine a-t-il commencé, que ce que la raison a tissu, la passion le défait.

Deux principes des actions ; l'amour propre & la raison.

DEUX principes regnent dans l'Homme ; l'AMOUR PROPRE & la RAISON, l'un pour exciter, l'autre pour retenir : n'appellons point celui-ci un bien, celui-là un mal ; chacun produit sa fin ; l'un meut, l'autre gouverne : & il ne faut leur attribuer le bien ou le mal, que suivant qu'ils agissent d'une manière propre ou impropre à leur nature.

L'AMOUR propre, source du mouvement, fait agir l'ame. La raison compare, balance & gouverne le tout. Sans l'un de ces principes, l'Homme seroit dans l'inaction, & sans l'autre il seroit dans une action qui n'auroit point de fin ni d'objet. Il seroit, ou comme une plante, fixée sur sa tige, pour végéter, multiplier & pourrir ; ou comme un météore enflammé traversant le vuide sans aucune regle, détruisant les autres, détruit enfin par lui-même.

L'amour propre est plus fort que la raison : & pourquoi ?

DE ces deux principes d'impulsion & de comparaison, le premier doit avoir plus de force ; son opération est active ; il inspire, il excite, il presse. Le second est calme & paisible ; il est destiné à délibérer, aviser,

*Describe, or fix, one movement of the mind?  
 Who saw the stars here rise, and there descend,  
 Explain his own beginning, or his end?  
 Alas what wonder! man's superior part  
 Uncheck'd may rise, and climb from art to art;    40  
 But when his own great work is but begun,  
 What reason weaves, by passion is undone.*

*Two principles in human Nature reign;  
 Self-Love, to urge, and Reason, to restrain;  
 Nor this a good, nor that a bad we call,            45  
 Each works its end, to move, or govern all:  
 And to their proper operation still  
 Ascribe all good; to their improper, ill.*

*SELF-LOVE, the spring of motion, acts the soul;  
 Reason's comparing balance rules the whole.            50  
 Man, but for that, no action could attend,  
 And but for this, were active to no end;  
 Fix'd like a plant on his peculiar spot,  
 To draw nutrition, propagate, and rot;  
 Or meteor-like, flame lawless thro' the void,            55  
 Destroying others, by himself destroy'd.*

*MOST strength the moving principle requires,  
 Active its task, it prompts, impels, inspires;  
 Sedate and quiet the comparing lies,  
 Form'd but to check, delib'rate, and advise.            60*

E



*Self-love still stronger, as its objects nigh;*  
*Reason's at distance and in prospect lye;*  
*That sees immediate good, by present sense,*  
*Reason the future, and the consequence;*  
*Thicker than arguments, temptations throng,* 65  
*At best more watchful this, but that more strong.*  
*The action of the stronger to suspend,*  
*Reason still use, to reason still attend:*  
*Attention, habit and experience gains,*  
*Each strengthens reason, and self-love restrains.* 70

*LET subtile schoolmen teach these friends to fight,*  
*More studious to divide, than to unite,*  
*And grace and virtue, sense and reason split,*  
*With all the rash dexterity of wit.*  
*Wits, just like fools, at war about a name,* 75  
*Have full as oft, no meaning, or the same.*  
*Self-love and reason to one end aspire,*  
*Pain their aversion, pleasure their desire;*  
*But greedy that its object would devour,*  
*This taste the honey, and not wound the flower:* 80  
*Pleasure, or wrong or rightly understood,*  
*Our greatest evil, or our greatest good.*

*MODES of self-love the PASSIONS we may call;*  
*'Tis real good, or seeming, moves them all:*  
*But since not every good we can divide,* 85  
*And reason bids us for our own provide;*

retenir. La force de l'amour propre est plus puissante, à proportion de la proximité de son objet ; le bien lui est immédiat par le sentiment présent. La raison ne l'envisage que dans un certain tems, une certaine distance ; elle le présage dans l'avenir, le considère dans les conséquences. Les tentations viennent avec impétuosité, en plus grand nombre que les raisonnemens ; si la raison a l'avantage d'être mieux sur ses gardes, l'amour propre au moins a celui de la force. Pour suspendre l'action de celui-ci, toujours attentif aux préceptes de l'autre, servez vous de son secours. Par l'attention, on gagne l'habitude & l'expérience : chacune d'elles fortifie la raison, restreint l'amour propre.

QUE les subtils Scholastiques plus attachés à diviser qu'à réunir, aprennent à ces deux puissances amies, à se battre ; eux, qui du trenchant le plus téméraire, séparent adroitement la grace de la vertu, & le sentiment de la raison : prétendus beaux esprits, ainsi que des foux, ils se font la guerre sur un mot, sans sçavoir souvent ce qu'ils pensent, ou pensans de même. L'amour propre & la raison tendent vers une seule fin : la peine est l'objet de leur aversion, le plaisir est celui de leur désir ; mais l'un avide voudroit dévorer son objet, l'autre voudroit extraire le miel sans blesser la fleur ; c'est le plaisir, qui, bien ou mal entendu, fait nôtre plus grand bien ou nôtre plus grand mal.

NOUS pouvons appeller les passions, les modifications de l'amour propre. Le bien réel ou aparent les met en mouvement ; mais comme tout bien n'est pas de nature à être partagé, & que la raison nous ordon-

Leur fin est  
la même.

Les passions  
& leur usage.



ne de pourvoir d'abord à nos propres besoins, des passions quoique concentrées en nous-mêmes, peuvent se ranger sous l'étendard de la raison & mériter ses soins, lorsque les moyens en sont honnêtes : celles qui font part *aux autres des biens qu'elles poursuivent*, aspirent à un plus noble but, ennoblissent leur espèce, & prennent le nom de quelque vertu.

QUE le Stoïque fier d'une insensibilité oisive se vante d'une vertu inébranlable ; sa fermeté, semblable à celle de la glace, est une fermeté de contraction & qui fait retirer les esprits vers le cœur. La force de l'esprit ne consiste point dans le repos, mais dans l'action. Une tempête qui s'élève dans l'ame, la met dans un mouvement nécessaire pour la préservation du tout, quoiqu'à la vérité elle puisse en même tems en ravager une partie. Nous naviguons diversement sur le vaste océan de la vie : la raison en est la bouffole, mais la passion en est le vent. Ce n'est pas dans le calme seul que l'on trouve la divinité ; Dieu marche sur les flots, & monte sur les vents.

LES passions, ainsi que les élémens, quoique nées pour combattre, cependant mêlées & adoucies, s'unifient dans l'ouvrage de Dieu ; il ne faut que les modérer, & en faire usage, *sans chercher à les extirper*. Ce qui compose l'Homme, l'Homme peut-il le détruire ? n'exigeons de la raison que de se tenir dans la voye de la nature ; docile à ses impulsions, fidele aux desseins de Dieu, qu'elle se contente de calmer les passions, & de se les assujétir.

L'AMOUR, l'espérance, la joye, la bande riante du

*Passions tho' selfish, if their means be fair,  
Lift under Reason, and deserve her care:  
Those that imparted, court a nobler aim,  
Exalt their kind, and take some Virtue's name.* 90

*IN lazy Apathy let Stoics boast  
Their virtue fix'd; 'tis fix'd as in a frost,  
Contracted all, retiring to the breast;  
But strength of mind is exercise, not rest:  
The rising tempest puts in act the soul, 95  
Parts it may ravage, but preserves the whole.  
On life's vast ocean diversely we sail,  
Reason the card, but passion is the gale:  
Nor GOD alone in the still calm we find,  
He mounts the storm, and walks upon the wind.* 100

*PASSIONS, like elements, tho' born to fight,  
Yet mix'd and soften'd, in his work unite:  
These, 'tis enough to temper and employ;  
But what composes Man, can Man destroy?  
Suffice that Reason keep to Nature's road, 105  
Subject, compound them, follow her and God.*

*LOVE, hope, and joy, fair pleasure's smiling train,*

*Hate, fear, and grief, the family of pain,  
 These mix'd with art, and to due bounds confin'd,  
 Make, and maintain, the balance of the mind: 110  
 The lights and shades, whose well-accorded strife  
 Gives all the strength and colour of our life.*

*PLEASURES are ever in our hands or eyes,  
 And when in act they cease, in prospect rise;  
 Present to grasp, and future still to find, 115  
 The whole employ of body and of mind.  
 All spread their charms, but charm not all alike;  
 On diff'rent senses diff'rent objects strike:  
 Hence diff'rent passions more or less inflame,  
 As strong, or weak, the organs of the frame; 120  
 And hence one master passion in the breast,  
 Like Aaron's serpent, swallows up the rest.*

*As Man, perhaps, the moment of his breath,  
 Receives the lurking principle of death;  
 The young disease that must subdue at length, 125  
 Grows with his growth, and strengthens with his  
 strength:  
 So, cast and mingled with his very frame,  
 The mind's disease, its ruling Passion came:  
 Each vital humour which should feed the whole,  
 Soon flows to this, in body and in soul; 130  
 Whatever warms the heart, or fills the head,  
 As the mind opens, and its functions spread,  
 Imagination plies her dang'rous art,*

plaisir ; & la haine , la crainte , le chagrin , triste cortège de la douleur ; les uns mêlés aux autres avec art , & renfermés dans leurs justes bornes , font & maintiennent la balance de l'ame , composent les lumieres & les ombres dont le contraste assorti fait la force & le coloris de la vie.

L'HOMME a toujours des plaisirs ou à sa disposition , ou en vue ; la jouissance de l'un cesse-t-elle ? la perspective ou l'espérance de quelque autre renaît. Le corps , l'esprit , *toutes nos facultés* ne sont occupées que du soin de saisir les présens & d'en trouver pour l'avenir : mais quoique tous ayent leurs charmes , leur effet n'est point égal. Nos différens sens sont frappés par différens objets ; de-là , différentes passions nous enflamment plus ou moins , suivant que les organes de de ces sens ont plus ou moins de force ; & de-là , souvent il arrive qu'une seule passion dominante , semblable au serpent d'AARON , engloutit toutes les autres.

AINSI qu'en recevant la vie , l'Homme reçoit peut-être le principe caché de la mort , & que la maladie naissante qui enfin doit l'emporter , croît & se fortifie en même tems que le corps acquiert des forces & qu'il croît : de même la maladie de l'esprit infusée en nous , & mêlée pour ainsi-dire avec notre propre substance , devient enfin la passion qui le gouverne. Toute humeur vitale destinée à la nourriture du tout , se jette sur cette partie foible tant du corps que de l'ame : à mesure que nos facultés s'ouvrent & se dévoilent , l'imagination employe tous ses ressorts , & par ses funestes artifices , les épanchemens du cœur , la fécondité de l'esprit , tous

Passion dominante & sa force.

se répand sur ce foible avec une influence pernicieuse.

C'EST la nature qui donne la naissance à cette passion ; c'est l'habitude qui la nourrit. L'esprit, la vivacité, les talens ne font qu'en augmenter la malignité. La raison même en éguise la pointe, en redouble la force, ainsi que les rayons benins du Soleil augmentent l'acidité du vinaigre. Sujets malheureux d'une puissance légitime, mais foible ; croyant n'obéir qu'à la raison, c'est à une de ses favorites que nous obéissons. Hélas ! puisqu'elle ne nous donne pas des armes aussi bien que des regles, que peut-elle faire de plus, que de nous faire connoître notre foiblesse ? Accusatrice sévère, mais impuissante amie, elle nous apprend à plaindre nôtre nature, mais non point à la corriger ; ou, de juge devenant avocate, elle nous persuade le choix que nous faisons ; s'il est fait, elle le justifie. Cependant fiere d'une conquête aisée, elle enchaîne de petites passions pour en faire triompher une plus puissante. C'est ainsi qu'un Médecin s'imagine avoir chassé les humeurs, lorsque ces humeurs se rassemblent & produisent la goûte.

O U Y, le chemin de la nature doit être préféré. En ce chemin, ce n'est point la raison qui doit nous servir de guide, mais elle doit être nôtre escorte ; elle est pour rectifier, non pour renverser ; elle doit traiter la passion dominante plus en amie, qu'en ennemie. Une puissance supérieure à la raison, *DIEU même*, donne cette forte impulsion pour diriger les Hommes vers les fins différentes qu'il ordonne. Agités par leurs autres passions, comme par des vents changeans, ils sont par la passion

*And pours it all upon the peccant part.*

*NATURE its mother, Habit is its nurse; 135*  
*Wit, spirit, faculties, but make it worse;*  
*Reason itself but gives it edge and pow'r,*  
*As heav'n's blest beam turns vinegar more sow'r;*  
*We, wretched subjects tho' to lawful sway,*  
*In this weak Queen, some Fav'rite still obey. 140*  
*Ah! if she lend not arms as well as rules,*  
*What can she more, than tell us we are fools?*  
*Teach us to mourn our nature, not to mend,*  
*A sharp accuser but a helpless friend!*  
*Or from a judge, turn pleader, to persuade 145*  
*The choice we make, or justify it made:*  
*Proud of an easy conquest all along,*  
*She but removes weak passions for the strong;*  
*So, when small humours gather to a gout,*  
*The Doctor fancies he has driv'n 'em out. 150*

*YES, Nature's road must ever be prefer'd;*  
*Reason is here no guide, but still a guard;*  
*'Tis her's to rectify, not overthrow,*  
*And treat this passion more as friend than foe:*  
*A MIGHTIER POW'R the strong direction sends, 155*  
*And sev'ral men impells to sev'ral ends.*  
*Like varying winds, by other passions tost,*  
*This drives them constant to a certain coast.*  
*Let pow'r or knowledge, gold or glory please,*

F

## 42 EP. II.      ESSAY ON MAN.

Or ( oft more strong than all ) the love of ease,    160  
 Thro' life 'tis follow'd, ev'n at life's expence :  
 The Merchant's toil, the Sage's indolence,  
 The Monk's humility, the Hero's pride,  
 All, all alike, find reason on their side.

TH' ETERNAL ART, educing good from ill,    165  
 Grafts on this passion our best principle :  
 'Tis thus, the mercury of Man is fix'd,  
 Strong grows the virtue with his nature mix'd;  
 The dross cements what else were too refin'd,  
 And in one int'rest body acts with mind.    170

As fruits ungrateful to the planter's care,  
 On savage stocks inserted, learn to bear;  
 The surest virtues thus from passions shoot,  
 Wild nature's vigour working at the root.  
 What crops of wit and honesty appear,    175  
 From spleen, from obstinacy, hate or fear!  
 See anger, zeal and fortitude supply;  
 Ev'n avarice, prudence; sloth, philosophy;  
 Lust, thro' some certain strainers well refin'd,  
 Is gentle love, and charms all womankind.    180  
 Envy, to which th' ignoble mind's a slave,  
 Is emulation in the learn'd or brave:  
 Nor virtue, male or female, can we name,  
 But what will grow on pride, or grow on shame.

THUS Nature gives us ( let it check our pride ) 185  
 The virtue nearest to our vice ally'd;

dominante , constamment jettés à une certaine côte. Qu'on soit épris d'amour pour la puissance ou pour le sçavoir , pour l'or , pour la gloire , ou pour le repos ( passion souvent plus forte que toutes les autres ) toute la vie l'on poursuit son objet , même aux dépens de la vie. Le travail du Marchand , l'indolence du Philosophe , l'humilité du Moine , la fierté du Héros ; tout trouve également la raison de son côté.

L'ARTISAN éternel , tirant le bien du mal , ente sur cette passion nos meilleurs principes. C'est ainsi que le mercure de l'Homme est fixé ; la vertu mêlée à sa nature en devient plus forte ; ce qu'il y a de grossier consolide ce qui seroit trop raffiné : unis d'intérêt , le corps & l'esprit agissent de concert.

Les passions fervent à fixer nos principes.

COMME d'un sauvageon greffé , les fruits , auparavant ingrats au soin du Jardinier , naissent avec abondance ; de même les plus solides vertus naissent des passions : la vigueur d'une nature sauvage en fortifie la racine. Quelle source d'esprit & de vertu découle du chagrin ou de l'obstination , de la haine ou de la crainte ! La colere donne du zele & de la force ; l'avarice même augmente la prudence , & la paresse entretient la Philosophie ; le plaisir raffiné & resserré dans de certaines bornes , devient un amour honnête , & dont les doux transports charment la délicatesse du Sexe ; l'envie qui tyrannise une ame basse est émulation dans les Sçavans ou dans les Guerriers : l'on ne trouve enfin dans l'Homme ni dans la Femme , aucune vertu qui ne puisse venir de l'orgueil ou de la honte.

LA nature ( que notre orgueil soit humilié par cette réflexion ) nous donne ainsi pour vertus celles qui sont

Mélange du vice & de la



vertu : proxi-  
mité de leurs  
limites , leur  
distinction  
néanmoins  
certaine &  
évidente.

les plus voisines & les plus étroitement alliées à nos vices. La raison détourne le penchant de la passion, du mal vers le bien. Si NERON l'eût voulu, il eût régné comme TITUS. Le courage fougueux que l'on abhorre dans CATILINA, charme dans DECIUS, est divin dans CURTIUS. La même ambition produit ou la perte ou le salut, inspire la trahison ainsi que le zèle de la Patrie.

QUI peut séparer ces lumières & ces ombres réunis dans notre cahos, si ce n'est le DIEU qui est au-dedans (a) de nous-mêmes ?

DANS la nature, les extrêmes produisent des fins égales ; dans l'Homme, ils se confondent pour quelque usage merveilleux ; quoique l'un empiète alternativement sur l'autre, ainsi que les ombres & les lumières dans de certains tableaux d'un travail fini, & quoique souvent le vice & la vertu soient si mêlées, que la différence entre les bornes où finit l'une, où commence l'autre, devient trop délicate pour être aperçue.

O QUELLE folie, d'inférer de-là qu'il n'y a ni vices, ni vertus ! Parce que le blanc & le noir seront mêlés, adoucis, fondus ensemble de mille manières différentes, n'y aura-t-il donc plus ni de noir, ni de blanc ? Sondez votre propre cœur ; rien n'est plus simple & plus clair ; c'est pour les confondre qu'il en coûte & de la peine & du tems.

La leur du  
vice ; com-  
ment nous y  
sommes  
trompés.

LE vice est un monstre si hideux, que pour le haïr, il suffit de le voir. Cependant vû trop souvent, il se fa-

(a) Qu'il me soit permis de citer un passage tiré des *Principes de la Foy Chrétienne*, où se trouve la même expression à l'égard de DIEU. « Ils croient (dit l'Auteur en parlant des impies) Dieu absent . . . Ils ne savent pas qu'il est au-dedans d'eux- »

*Reason the byas turns to good from ill,  
And NERO reings a TITUS if he will.  
The fiery soul abhor'd in CATILINE  
In DECIUS charms, in CURTIUS is divine.            190  
The same ambition can destroy or save,  
And makes a patriot, as it makes a knave.*

*THIS light and darkness in our chaos join'd,  
What shall divide? The GOD within the Mind.*

*EXTREMES in nature equal ends produce,            195  
In Man, they join to some mysterious use;  
Tho' each by turns the other's bound invade,  
As in some well-wrought picture, light and shade,  
And oft so mix'd, the difference is too nice  
Where ends the virtue, or begins the vice.            200*

*FOOLS! who from hence into the notion fall,  
That Vice or Virtue there is none at all.  
If white and black, blend, soften, and unite  
A thousand ways, is there no black or white?  
Ask your own heart, and nothing is so plain;            205  
'Tis to mistake them, costs the time and pain.*

*VICE is a monster of so frightful mien,  
As, to be hated, needs but to be seen;*

---

*« mêmes ; qu'il est présent à tout, & non seulement aux actions, mais aux moindres  
« desirs & aux moindres pensées ; qu'il porte à chaque instant son jugement sur tout  
« que sa lumiere perce leurs ténèbres, &c. Tom. I. Page 68.*

Yet seen too oft, familiar with her face,  
 We first endure, then pity, then embrace. 210  
 But where th' extreme of vice, was ne'er agreed;  
 Ask, where's the North? at York 'tis on the Tweed,  
 In Scotland at the Orcades, and there  
 At Greenland, Zembla, or the Lord knows where.  
 No creature owns it in the first degree, 215  
 But thinks his Neighbour farther gone than he.  
 Ev'n those who dwell beneath its very Zone,  
 Or never feel the rage, or never own;  
 What happier natures shrink at with affright,  
 The hard inhabitant contends is right. 220

VIRTUOUS and vicious ev'ry Man must be,  
 Few in th' extreme, but all in the degree:  
 The rogue and fool by fits is fair and wise,  
 And ev'n the best by fits what they despise.  
 'Tis but by parts we follow good or ill, 225  
 For, vice or virtue, SELF directs it still;  
 Each Individual seeks a sev'ral goal:  
 But HEAV'N'S great view is One, and that the  
 WHOLE;  
 That counter-works each folly and caprice;  
 That disappoints th' effect of ev'ry vice: 230  
 That, happy frailties to all ranks apply'd,  
 Shame to the virgin, to the matron pride,  
 Fear to the statesman, rashness to the chief,  
 To Kings presumption, and to crowds belief.  
 That, Virtue's ends from Vanity can raise, 235  
 Which seeks no int'rest, no reward but praise;  
 And build on wants, and on defects of mind,

miliarise à nos yeux. D'abord nous le souffrons, ensuite nous le plaignons, enfin nous l'embrassons. Mais personne n'est jamais convenu où est l'extrémité du vice. Demandez, où est le Nord ? à York, c'est le Tweed ; en Ecoffe, ce sont les Orcades (*b*) ; & là, c'est le Groenland, la Zemble ou quelque autre pays. Personne ne conviendra d'être vicieux au suprême degré : il pense que son voisin l'excede encore. Ceux qui sont, pour ainsi dire, sous la zone du vice même, ou ne sentent point ses fureurs, ou les défavouent. Ce qui fait frémir un heureux naturel, un vicieux endurci prétend que c'est un bien.

IL n'y a point d'Homme qui ne soit & vertueux & vicieux : peu le sont à l'extreme, mais tous le sont à un certain degré. Le scelerat & le fou sont vertueux & sages par accès ; & quelquefois par accès l'Homme de bien fait ce qu'il méprise lui-même. Nous ne suivons pas en tout, mais par partie, le bien & le mal ; soit vices ou vertus, l'amour propre les dirige. Chaque individu vise à un différent but ; mais Dieu n'a qu'un seul grand objet, la totalité de l'univers. C'est lui qui contremine chaque folie, chaque caprice, & qui déconcerte les mesures du vice ; qui a donné d'heureuses foiblesses à tous les ordres ; la honte aux filles, & la fierté aux dames : la crainte aux hommes d'état, & la témérité aux hommes de guerre ; la présomption aux Princes, & la crédulité aux peuples : il sçait tirer les effets de la vertu, du principe d'une vanité qui ne recherche

Nos passions & nos vices sont des instrumens de la Providence & des moïens du bien général. La sagesse de leur distribution aux différens ordres du genre humain.

(*b*) La Province d'York est une des Provinces septentrionales d'Angleterre. Le Tweed est une riviere qui sépare l'Angleterre & l'Ecoffe. Les Orcades sont des Isles au Nord de l'Ecoffe dépendantes de ce Royaume.



d'autre intérêt, qui ne prise d'autre récompense, que la louange ; c'est lui qui bâtit sur les besoins & les défauts de l'esprit, la joye, la paix & la gloire du genre humain.

Leur utilité  
pour la société  
& pour  
chacun en  
particulier  
dans tout état  
& dans tout  
âge.

LES Cieux en nous mettant dans de mutuelles dépendances, maîtres, serviteurs, amis ; nous ordonnent par là & nous obligent d'avoir recours les uns aux autres, enforte que la foiblesse de chaque individu fait la force de tous. La fragilité de notre nature, nos foiblesse, nos passions resserrent de plus en plus les liens de l'intérêt commun, & les rendent plus chers. Nous leur devons la véritable amitié, l'amour sincere, le plaisir ou la joye intérieure dont nous jouissons dans cette vie ; & c'est d'eux aussi que nous aprenons dans le déclin de l'âge à nous détacher de ces intérêts, de ces amours, de ces plaisirs. La raison en partie, & en partie la décadence de notre nature nous aprennent à accueillir la mort, & à quitter avec calme cette vie passagere.

QUELLE que soit la passion d'un homme, la science, la renommée, ou les richesses, personne ne veut se changer contre son voisin. Les Sçavans s'estiment heureux de développer la nature ; l'ignorant est heureux de ce qu'il n'en sçait pas davantage ; le riche s'aplaudit de son abondance ; le pauvre se contente du soin de la Providence ; l'aveugle danse, & le boiteux chante. L'ivrogne se croit un Héros, & le lunatique un Roy. Le Chimiste qui meurt de faim, est souverainement heureux avec ses espérances dorées, & le Poëte l'est avec sa muse.

QUELLE merveilleuse consolation accompagne chaque état ! L'orgueil est donné à tous, comme un ami commun. Des passions fortables aident à chaque âge :

*The joy, the peace, the glory of mankind.*

*HEAV'N, forming each on other to depend,*  
*A master, or a servant, or a friend,* 240  
*Bids each on other for assistance call,*  
*'Till one man's weakness grows the strength of all.*  
*Wants, frailties, passions, closer still ally*  
*The common int'rest, or endear the tie:*  
*To these we owe true friendship, love sincere,* 245  
*Each home-felt joy that life inherits here:*  
*Yet from the same we learn, in its decline,*  
*Those joys, those loves, those int'rests to resign;*  
*Taught half by reason, half by mere decay,*  
*To welcome death, and calmly pass away.* 250

*WHATE'ER the passion, knowledge, fame, or pelf,*  
*Not one will change his neighbour with himself.*  
*The learn'd is happy, nature to explore;*  
*The fool is happy, that he knows no more;*  
*The rich is happy in the plenty gi'v'n;* 255  
*The poor contented with the care of heav'n.*  
*See the blind beggar dance, the cripple sing,*  
*The sot a hero, lunatic a king,*  
*The starving chymist in his golden views*  
*Supreamly blest, the Poet in his muse.* 260

*SEE ! some strange Comfort ev'ry state attend,*  
*And Pride bestow'd on all, a common friend;*  
*See ! some fit Passion ev'ry age supply,*

G



*Hope travels thro', nor quits us when we die.*

'TILL then, Opinion gilds with varying rays 265  
 Those painted clouds that beautify our days;  
 Each want of happiness by hope supply'd,  
 And each vacuity of sense by pride.  
 These build up all that knowledge can destroy;  
 In folly's cup still laughs the bubble, joy; 270  
 One prospect lost, another still we gain,  
 And not a vanity is giv'n in vain:  
 Ev'n mean Self-love becomes, by force divine,  
 The scale to measure others wants by thine.  
 See! and confess, one comfort still must rise, 275  
 'Tis this, tho' Man's a Fool, yet GOD IS WISE.



l'espérance voyage avec nous, & ne nous quitte point même à l'heure du trépas.

JUSQU'A ce terme fatal, l'opinion, avec ses rayons changeans, dore les nuages qui embellissent nos jours. Le bonheur qui nous manque est supléé par l'espérance; & le vuide de sens, par l'orgueil; ce que la connoissance peut renverser, ces passions le relevent. La joye semblable à une bulle d'eau, rit dans la coupe de la folie. Qu'une espérance soit perdue, nous en recouvrons une autre, & ce n'est point en vain que la vanité nous est donnée. L'amour propre, ce bas amour, devient même par la puissance divine, une balance pour peser par nos besoins ceux des autres. Avouons donc cette vérité, d'où nous devons néanmoins tirer un motif de consolation; **QUOIQUE L'HOMME SOIT FOLIE, DIEU EST TOUT SAGESSE.**



Gij



ESSAI  
SUR  
L' H O M M E.

EPITRE III.

*De la Nature & de l'état de l'Homme par rapport à  
la Société.*

**C**'EST donc à ce principe que nous nous arrê-  
tons ; “ la CAUSE UNIVERSELLE n'agit  
“ que pour UNE FIN, mais elle agit par dif-  
“ férentes loix.” Dans toute la folie que peut inspirer  
la fanté la plus vigoureuse, dans toute la pompe de  
l'orgueil & l'impudence des richesses, que cette gran-  
de vérité nous soit présente jour & nuit ; qu'elle nous  
le soit sur tout dans le tems consacré à instruire ou à prier.



True self love, and social  
love are but one.

Le véritable amour propre, et  
l'Amour social ne sont qu'un.





A N  
E S S A Y  
O N  
M A N.

---

*EPISTLE III.*

Of the NATURE and STATE of MAN, with  
respect to SOCIETY.



*ERE then we rest ; " The UNIVERSAL  
CAUSE*

*" Acts to ONE END, but acts by various Laws."*

*In all the madness of superfluous health,  
The trim of pride, the impudence of wealth,  
Let this great truth be present night and day ;        5  
But more be present, if we preach, or pray.*

LOOK round our world : behold the chain of love  
 Combining all below, and all above.  
 See, plastic Nature working to this end,  
 The single atoms each to other tend, 10  
 Attract attracted to, the next in place,  
 Form'd and impell'd, its neighbour to embrace.  
 See matter next, with various life endu'd,  
 Press to one centre still, the gen'ral good.  
 See dying vegetables life sustain, 15  
 See life dissolving, vegetate again.  
 All forms that perish other forms supply,  
 By turns they catch the vital breath, and die;  
 Like bubbles on the sea of matter born,  
 They rise, they break, and to that sea return. 20  
 Nothing is foreign; parts relate to whole:  
 One all-extending, all-preserving soul  
 Connects each being, greatest with the least;  
 Made beast in aid of man, and man of beast:  
 All serv'd, all serving! nothing stands alone; 25  
 The chain holds on, and where it ends, unknown!

HAS GOD, thou fool! work'd solely for thy good,  
 Thy joy, thy pastime, thy attire, thy food?  
 Who for thy table feeds the wanton fawn,  
 For him as kindly spreads the flow'ry lawn, 30  
 Is it for thee the lark ascends and sings?  
 Joy tunes his voice, joy elevates his wings.  
 Is it for thee the linnet pours his throat?  
 Loves of his own, and raptures swell the note.  
 The bounding steed you pompously bestride, 35

ENVISAGE ce monde : regarde cette chaîne d'amour qui rassemble & réunit tout, ici-bas & en haut. Vois la nature qui donne la forme à tout, travailler à cet objet ; un atome tendre vers un autre atome, & celui qui est attiré attirer celui qui le touche ; étant tous figurés & dirigés pour embrasser chacun son voisin. Vois la matière animée sous différentes formes, se presser vers un centre commun, le bien général : les végétaux mourans fournir au soutien de la vie, & ce qui cesse de vivre végéter de nouveau ; toutes les formes qui périssent être succédées par d'autres formes, passant alternativement de la vie à la mort, de la mort à la vie ; semblables à des bulles d'eau formées sur la mer de la nature, elles s'élèvent, elles crevent, elles retournent à la mer. Il n'y a rien d'étranger ; toutes les parties sont relatives au tout. Un esprit universel qui s'étend à tout, qui conserve tout, unit tous les êtres, le plus grand au plus petit ; il a fait la bête en aide à l'Homme, & l'Homme à la bête. Tout est servi & tout sert. Rien n'existe à part : la chaîne se perpétue : où finit-elle ?

Tout l'Univers est un système de société.

HOMME insensé, DIEU a-t-il uniquement travaillé pour ton bien, ton plaisir, ton amusement, ton ornement & ta nourriture ? Celui qui nourrit pour ta table le fan folâtre, également bon à son égard a émaillé pour lui les prairies. Est-ce à cause de toi que l'allouette s'élève dans les airs, & qu'elle gazouille ? C'est à la joye qu'on doit la mélodie de ses chants, c'est la joye qui agite ses aîles. Est-ce à cause de toi que la linotte déploie ses organes harmonieux ? Ce sont ses amours &

Rien n'est fait ni entièrement pour lui-même, ni entièrement pour les autres,



ses propres tréfaillements qui enflent ses sons. Un fier courfier, pompeusement manégé, partage avec son cavalier le plaisir & la gloire. La semence qui couvre la terre est-elle à toi seul ? Les oiseaux reclameront leur grain. Est-ce à toi seul qu'appartient toute la moisson dorée d'une année fertile ? Une partie paye & justement, le labour du bœuf qui la mérite. C'est par tes soins, prétendu maître & seigneur de tout, que subsiste le porc qui ne laboure point ni qui n'obéit point à ta voix.

APRENS donc que tous les enfans de la nature partagent ses soins. La fourrure qui échauffe le Monarque a échauffé l'ours. Lorsque l'Homme crie ; voyez, tout est pour mon usage : Voyez l'Homme qui est pour le mien, replique l'oison que l'on engraisse. Quel soin pour le garder, le loger, le nourrir & le bien traiter ! Il voit toutes ces choses, mais il ne sçait pas que c'est pour être dévoré. Autant qu'un oison est capable de juger, il raisonnoit bien ; mais quant aux desseins de l'Homme, il se trompoit entièrement. Il en est de même de l'Homme, aussi peu raisonnable que l'oison, lorsqu'il prétend que tout est fait pour un, & non pas un pour le tout.

Bonheur  
mutuel des  
animaux.

SUPPOSE même que le plus fort regne sur le plus foible, & que l'Homme soit l'esprit & le tiran de l'Univers, la nature matte ce tiran. Lui seul connoît & subvient aux besoins & aux maux des autres créatures. Le faucon fondant sur un pigeon, frappé de la variété de son plumage, l'épargnera-t-il ? Le geai admire-t-il les ailes dorées des insectes ? L'épervier écoute-t-il le

*Shares with his lord the pleasure and the pride.  
Is thine alone the seed that strows the plain?  
The birds of heav'n shall vindicate their grain:  
Thine the full harvest of the golden year?  
Part pays, and justly, the deserving steer.            40  
The hog that plows not, nor obeys thy call,  
Lives on the labours of this lord of all.*

*KNOW, Nature's children all divide her care;  
The fur that warms a monarch, warm'd a bear.  
While man exclaims, "see all things for my use!            45  
"See man for mine," replies a pamper'd goose:  
What care to tend, to lodge, to cram, to treat him,  
All this he knows; but not that 'tis to eat him.  
As far as goose could judge, he reason'd right,  
But as to man, mistoock the matter quite:            50  
And just as short of reason, man will fall,  
Who thinks all made for one, not one for all.*

*GRANT, that the pow'rful still the weak controul,  
Be man the wit and tyrant of the whole:  
Nature that tyrant checks; he only knows            55  
And helps another creature's wants and woes.  
Say will the falcon, stooping from above,  
Smit with her varying plumage, spare the dove?  
Admires the jay the insect's gilded wings,  
H*

Or hears the hawk, when Philomela sings? 60  
 Man cares for all: to birds he gives his woods,  
 To beasts his pastures, and to fish his floods:  
 For some his int'rest prompts him to provide,  
 For more his pleasure, yet for more his pride:  
 All feed on one vain patron, and enjoy 65  
 Th' extensive blessing of his luxury.  
 That very life his learned hunger craves,  
 He saves from famine, from the savage saves;  
 Nay, feasts the animal he dooms his feast,  
 And 'till he ends the being, makes it blest: 70  
 Which sees no more the stroke, or feels the pain,  
 Than favour'd man, by touch ætherial slain.  
 The creature had his feast of life before;  
 Thou too must perish, when thy feast is o'er.

To each unthinking being heav'n a friend, 75  
 Gives not the useless knowledge of its end;  
 To man imparts it; but with such a view  
 As, while he dreads it, makes him hope it too:  
 The hour conceal'd, and so remote the fear,  
 Death still draws nearer, never seeming near. 80  
 Great standing miracle! that heav'n assign'd  
 Its only thinking thing, this turn of mind.

WHETHER with Reason, or with Instinct blest,  
 Know, all enjoy that pow'r which suits 'em best,

VER. 72.) Several of the Ancients, and many of the Orientals since, esteem'd those who were struck by Lightning as sacred persons, and the particular favourites of Heaven.

chant du rossignol ? L'Homme seul s'intéresse pour tous : il donne ses bois, aux oiseaux ; ses paturages, aux bêtes ; & ses rivieres, aux poissons : il est excité à prendre soin des uns, par intérêt ; d'un plus grand nombre d'autres, par plaisir ; & d'un plus grand nombre encore par vanité. Tous subsistent par les soins d'un maître vain, & jouissent d'un bonheur dont l'étendue est l'effet de son luxe. C'est lui qui préserve contre la famine & contre les bêtes sauvages, ce qu'une faim sçavante lui enseigne à convoiter ; il régale les animaux qu'il destine à son régal, & jusqu'à ce qu'il termine leur vie, il la rend heureuse ; ces animaux prévoyans aussi peu le coup fatal, y étant aussi peu sensibles, qu'un homme favorisé du Ciel (a) prévoit ou ressent le coup de la foudre. Ils ont joui de la vie avant que de mourir ; ne devons-nous pas aussi mourir après avoir joui de la vie ?

LE Ciel favorable à tout être qui ne pense point, ne lui donne pas la connoissance inutile de sa fin : il la donne à l'Homme ; mais dans un tel point de vûe, qu'il la lui fait souhaiter dans le tems même qu'il la craint. L'heure est cachée, & la crainte est si éloignée que la mort qui s'approche ne paroît jamais voisine. O miracle toujours subsistant, que les cieus n'aient donné ce tour d'esprit, qu'au seul être qui pense !

RECONNOIS donc, que soit doué de raison ou d'instinct, chaque être jouit de la faculté qui lui con-

La raison & l'instinct produisent les mêmes effets par rapport au bien de chaque individu.

(a) Plusieurs Anciens, & depuis quelques Orientaux ont regardé ceux qui étoient frappés de la foudre, comme des personnes sacrées, & particulièrement favorisées du Ciel.



vient le mieux ; que par leur principe, tous également tendent au bonheur, & trouvent des moyens proportionnés à leur fin. Ceux, qui entierement guidés par l'instinct, trouvent en lui un guide infallible, ont-ils besoin *pour se diriger, ou de quelque autre chef, ou de convoquer des assemblées* ? La raison, quelles qu'en soient les facultés, n'a tout au plus que de l'indifférence ; elle ne se soucie pas de servir, ou elle ne sert que lorsqu'elle y est contrainte ; elle attend qu'on l'appelle ; & souvent, quoi qu'appellée, elle se tient à distance. L'instinct généreux, vient de lui-même en volontaire ; serviteur fidele, il n'abandonne jamais, tandis que la raison peu constante ne sert que par intervalle : celle-ci peut aller de travers, l'autre au contraire doit aller droit. Dans la nature des êtres que l'instinct guide, les principes d'impulsion & de comparaison qui sont divisés dans la notre, se trouvent réunis en un seul ; & si on le peut, qu'on élève la raison au-dessus de l'instinct, dans ce dernier c'est DIEU qui gouverne, dans l'autre c'est l'Homme.

QUI a appris aux habitans de la terre & de l'onde, à éviter les poisons & à choisir leur aliment ? Prévoyantes, les bêtes savent pour résister aux tempêtes ou aux marées, bâtir sur la vague ou former des voûtes sous le sable. Qui a appris à l'araignée à dessiner des parallèles, sans regle & sans ligne, avec autant de justesse que (b) De MOIVRE ? Qui enseigne aux cigognes, semblables au fameux COLOMB, à parcourir des cieux

---

(b) Fameux Mathématicien & Algébriste, fort estimé par le grand NEWTON.

EP. III.            ESSAY ON MAN.            61

To blifs, alike, by that direction tend,            85  
And find the means proportion'd to their end.  
Say, where full Instinct is th' unerring guide,  
What Pope or Council can they need beside?  
Reason, however able, cool at best,  
Cares not for service, or but serves when prest,            90  
Stays till we call, and then not often near;  
But honest Instinct comes a Volunteer.  
This too serves always, reason never long;  
One must go right, the other may go wrong.  
See then the acting and comparing pow'rs            95  
One in their nature, which are two in ours;  
And Reason raise o'er instinct, as you can;  
In this 'tis God directs, in that 'tis Man.

Who taught the nations of the field and flood,  
To shun their poison, and to chuse their food?            100  
Præscient, the tydes or tempests to withstand,  
Build on the wave, or arch beneath the sand?  
Who made the spider parallels design,  
Sure as DE MOIVRE without rule or line?  
Who bid the storck, COLUMBUS like, explore            105  
Heav'ns not his own, and worlds unknown before?  
Who calls the council, states the certain day,



*Who forms the phalanx, and who points the way?*

GOD, in the nature of each being, founds  
 Its proper blifs, and sets its proper bounds:      110  
 But as he fram'd a whole, the whole to bless  
 On mutual Wants built mutual Happiness:  
 So from the first eternal ORDER ran,  
 And creature link'd to creature, man to man.  
 What'er of life all-quickenning ether keeps,      115  
 Or breaths thro' air, or shoots beneath the deeps,  
 Or pours profuse on earth; one nature feeds  
 The vital flame, and swells the genial feeds.  
 Not man alone, but all that roam the wood,  
 Or wing the sky, or roll along the flood,      120  
 Each loves itself, but not itself alone,  
 Each sex desires alike, till two are one:  
 Nor ends the pleasure with the fierce embrace;  
 They love themselves, a third time, in their race.  
 Thus beast and bird their common charge attend,      125  
 The mothers nurse it, and the sires defend;  
 The young dismiss'd to wander earth or air,  
 There stops the instinct, and there ends the care;  
 The link dissolves, each seeks a fresh embrace,  
 Another love succeeds, another race.      130

A LONGER care man's helpless kind demands;  
 That longer care contracts more lasting bands:

étrangers & des mondes inconnus ? Qui convoque leur assemblée ? Qui fixe le jour du départ ? Qui forme leurs phalanges, & qui leur marque le chemin ?

DIEU met dans la nature de chaque être, la semence du bonheur qui lui est propre, & il lui prescrit les limites qui lui conviennent ; mais comme il a créé un univers, il a, pour rendre le tout heureux, fondé sur de mutuels besoins le mutuel bonheur. C'est ainsi que depuis le commencement un ordre éternel a régné, & que la créature se trouve liée à la créature, l'Homme à l'Homme. Tout ce que le Ciel vivifiant anime, tout ce qui respire dans les airs, tout ce qui croît sous l'onde, ou qui habite, répandu sur la terre, une nature commune le nourrit d'une flamme vitale, en fait éclore les semences productrices. L'Homme ainsi que ce qui erre dans les bois, que ce qui vole dans l'air ou nage dans l'eau, s'aime soi-même, mais ne s'aime point uniquement : chaque sexe éprouve les mêmes desirs, se recherche & s'unit. Leur plaisir ne finit point avec les vifs embrassemens ; ils s'aiment eux-mêmes une troisième fois dans leur race. C'est ainsi que les bêtes & les oiseaux veillent à leurs petits, objet commun de leurs soins ; les mères nourrissent & les pères défendent. Lorsque les petits devenus grands, sont congédiés pour courir les champs ou les airs, alors l'instinct s'arrête, les soins finissent, les liens se rompent, chacun cherche de nouveaux embrassemens : d'autres amours commencent ; une race nouvelle succède.

L'ESPECE humaine moins capable de s'aider, demande des soins de plus longue durée, & ces soins pro-

La raison & l'instinct forment des liaisons de société dans tous les êtres.

Etablissement de la société par l'instinct.

La raison en resserre encore plus étroitement les liens.



duisent des liens plus durables. La réflexion & la raison leur prêtent une force nouvelle, & donnent en même tems à l'amour & à l'intérêt une plus vaste carrière. On se fixe par choix, on brule par simpatie; les vertus nées dans le sein des passions regnent alternativement avec elles. De nouveaux besoins, de nouveaux secours, de nouvelles habitudes entent la bienveillance sur les bienfaits. D'une même tige naît & renaît une race qui se suit; un amour inspiré par la nature, ce même amour soutenu par l'habitude, veille, l'un sur l'enfant qui vient de naître, l'autre sur celui qui est déjà grand. A peine les derniers nés font-ils parvenus à la maturité de l'Homme, qu'ils voient ceux dont ils ont reçu la vie incapables de s'aider. La mémoire & la prévoyance, l'une par le souvenir d'une tendre jeunesse, & l'autre par la crainte d'une vieillesse infirme, font naître de justes retours; tandis que le plaisir, la reconnoissance & l'espérance combinées ne cessent d'accroître ces intérêts mutuels, & de préserver la durée de l'espece.

De l'état de  
nature,

NE croyez pas que dans le premier état du monde, qui étoit celui de la nature, on marchât aveuglément: l'état de nature étoit le règne de DIEU: l'amour propre & l'amour social nâquirent avec elle; l'union fut le lien de toutes choses, & de l'Homme. Alors il n'y avoit point d'orgueil, ni tous ces arts qui fomentent la vanité. L'Homme & la bête jouissant également des forêts, marchaient ensemble à l'ombre des bois. Ils avoient une même table & un même lit. Des meurtres ne fournissoient point à l'Homme son habillement & sa nour-

*Reflection, reason, still the ties improve,*  
*At once extend the int'rest, and the love:*  
*With choice we fix, with sympathy we burn;*      135  
*Each Virtue in each Passion takes its turn;*  
*And still new needs, new helps, new habits rise,*  
*That graft benevolence on charities.*  
*Still as one brood, and as another rose,*  
*These nat'ral love maintain'd habitual those;*      140  
*The last scarce ripen'd into perfect man,*  
*Saw helpless him from whom their life began:*  
*Mem'ry and forecast, just returns engage,*  
*That pointed back to youth, this on to age;*  
*While pleasure, gratitude, and hope combin'd,*      145  
*Still spread the int'rest, and preserv'd the kind.*

*NOR think, in Nature's State they blindly trod;*  
*The State of NATURE was the Reign of GOD;*  
*Self-love, and social, at her birth began,*  
*UNION the bond of all things, and of man.*      150  
*Pride then was not; nor arts, that pride to aid;*  
*Man walk'd with beast, joint tenant of the shade;*  
*The same his table, and the same his bed;*  
*No murder cloath'd him, and no murder fed.*  
*In the same temple, the resounding wood,*      155  
*All vocal beings hymn'd their equal God:*

*The shrine with gore unstain'd, with gold undrest,  
 Unbrib'd, unbloody, stood the blameless Priest.  
 Heav'n's attribute was universal care,  
 And man's prerogative to rule, but spare. 160  
 Ah how unlike the man of times to come!  
 Of half that live, the butcher, and the tomb;  
 Who, foe to nature, hears the gen'ral groan,  
 Murders their species, and betrays his own.  
 But just disease to luxury succeeds, 165  
 And ev'ry death its own avenger breeds;  
 The fury-passions from that blood began,  
 And turn'd on man a fiercer savage, Man.*

*SEE him from nature rising slow to art!  
 To copy Instinct then was Reason's part; 170  
 Thus then to man the voice of Nature spake—  
 "Go! from the creatures thy instructions take;  
 "Learn from the birds, what food the thickets yield;  
 "Learn from the beasts, the physick of the field:  
 "Thy arts of building from the bee receive; 175  
 "Learn of the mole to plow, the worm to weave;  
 "Learn of the little NAUTILUS to sail,*

---

VER. 177.] OPPIAN. Halieut. Lib. I. describes this fish in the following manner. They swim on the surface of the sea, on the back of their shells, which exactly resemble the bulk of a ship; they raise two feet like masts, and extend a membrane between, which serves as a sail; the other two feet they employ as oars at the side. They are usually seen in the Mediterranean.

riture. Une forêt retentissante étoit le temple général , où tous les êtres à qui DIEU a donné les organes de la voix , chantoient les louanges de ce Pere commun. Le sanctuaire n'étoit ni revêtu d'or , ni souillé de sang ; le Prêtre étoit sans blâme , pur , exempt de carnage & de vénalité. Un soin universel étoit l'attribut des cieus ; & la prérogative de l'Homme étoit de gouverner , sans tyranniser. O que l'Homme des tems postérieurs est différent ! Bourreau & tombeau de la moitié de ce qui a vie , il est meurtrier des autres êtres & traître à lui-même ; ennemi de la nature , il en entend les gémissemens sans en être touché. Mais de justes maladies naissent de son luxe ; nourries par ses meurtres , elles vangent ce qu'il a immolé. Les passions furieuses nâquirent de ce carnage , & attirèrent contre l'Homme un animal encore plus féroce , l'Homme même.

VOYONS comment il s'éleva peu à peu de la nature à l'art : le partage de la raison étoit alors de copier l'instinct. C'est ainsi que la voix de la nature se fit entendre. La raison instruite par l'instinct dans l'invention des arts.

“ Va, dit-elle à l'Homme , & instruis-toi par l'exemple  
 “ des autres créatures. Aprens des oiseaux les alimens  
 “ que les arbrisseaux produisent , & des animaux les  
 “ propriétés des herbes. Que l'abeille t'enseigne à bâtir,  
 “ la taupe à labourer , le ver à tisser. Aprens du petit  
 “ NAUTILUS (c) à naviguer , à manier l'aviron , &

---

(c) C'est un poisson qu'OPPIEN décrit de cette manière , au *livre premier*. Il nage sur la mer dans sa coquille qui ressemble au corps d'un navire. Il élève deux de ses pattes , telles que deux mâts , entre lesquelles il étend une membrane qui lui sert de voile , & il se sert de ses deux autres pattes comme de deux rames. On voit communément ce poisson dans la Méditerranée.



“ à recevoir l'impression du vent. Reconnois parmi les  
 “ bêtes toutes les formes de société ; & que la raison  
 “ tardive y puise des instructions pour le genre humain.  
 “ Envisage ici des ouvrages & des villes souterraines ;  
 “ là des villes en l'air construites sur des arbres agités.  
 “ Etudie le génie & la police de chaque petit peuple ;  
 “ la république des fourmis & le royaume des abeilles :  
 “ comment celles-là rassemblent leurs richesses dans  
 “ des magasins communs , & conservent l'ordre dans  
 “ l'anarchie : comment celles-ci , quoique soumises à  
 “ un seul maître , ont néanmoins chacune leur cellule  
 “ séparée & leur bien en propre. Remarque les loix in-  
 “ variables qui préservent leur état ; loix aussi sages que  
 “ la nature , aussi immuables que le destin. En vain ta  
 “ raison tissera des toiles plus délicates , embarrassera la  
 “ justice dans le filet de la loi , & fera d'un droit trop  
 “ rigide une souveraine injustice ; droit toujours ou  
 “ trop foible avec les forts , ou trop fort avec les foi-  
 “ bles. Va cependant , regne sur toutes les créatures :  
 “ que l'Homme le plus habile s'affujétisse les autres ; &  
 “ que pour des arts que le simple instinct pouvoit faire  
 “ connoître , il soit couronné en Monarque , ou adoré  
 “ comme un Dieu.

Origine des  
 sociétés poli-  
 tiques.

AINSI parla la nature. L'Homme docile obéit ; des  
 villes furent bâties , des sociétés furent formées : là , un  
 petit état prit naissance ; un autre près de celui-ci , s'é-  
 leva par des moyens semblables , & ils s'unirent par  
 amour ou par crainte. Si les arbres produisoient dans  
 l'un , des fruits plus abondans , & si les sources donnoient  
 dans l'autre des eaux plus salutaires ; ce que la guerre

" Spread the thin oar, and catch the driving gale.  
 " Here too all forms of social union find,  
 " And hence let reason, late, instruct mankind: 180  
 " Here subterranean works and cities see,  
 " There towns aerial on the waving tree.  
 " Learn each small people's genius, policies;  
 " The ants republick, and the realm of bees;  
 " How those in common all their stores bestow, 185  
 " And anarchy without confusion know,  
 " And these for ever, tho' a monarch reign,  
 " Their sep'rate cells and properties maintain.  
 " Mark what unvary'd laws preserve their state,  
 " Laws wise as nature, and as fix'd as fate. 190  
 " In vain thy reason finer webs shall draw,  
 " Entangle justice in her net of law,  
 " And right too rigid harden into wrong,  
 " Still for the strong too weak, the weak too strong.  
 " Yet go! and thus o'er all the creatures sway, 195  
 " Thus let the wiser make the rest obey,  
 " And for those arts meer Instinct could afford,  
 " Be crown'd as Monarchs, or as Gods ador'd.

GREAT Nature spoke; observant men obey'd;  
 Cities were built, societies were made: 200  
 Here rose one little state; another near  
 Grew by like means, and join'd thro' love, or fear.  
 Did here the trees with ruddier burdens bend,  
 And there the streams in purer rills descend?  
 What war could ravish, commerce could bestow, 205

*And he return'd a friend, who came a foe.*  
*Converse and love mankind might strongly draw,*  
*When love was liberty, and nature law.*  
*Thus states were form'd; the name of King unknown,*  
*'Till common int'rest plac'd the sway in one.      210*  
*'Twas VIRTUE ONLY (or in arts, or arms,*  
*Diffusing blessings, or averting harms)*  
*The same which in a Sire the sons obey'd,*  
*A Prince the father of a people made.*

*'TILL then, by nature crown'd, each Patriarch*  
*sate,      215*  
*King, Priest, and Parent of his growing state;*  
*On him, their second providence, they hung,*  
*Their law, his eye: their oracle, his tongue.*  
*He, from the wond'ring furrow call'd their food,*  
*Taught to command the fire, controul the flood,      220*  
*Draw forth the monsters of th' Abyss profound,*  
*Or fetch th' aerial eagle to the ground.*  
*Till drooping, sick'ning, dying, they began*  
*Whom they rever'd as God, to mourn as man.*  
*Then, looking up from sire to sire, explor'd      225*  
*One great, first father, and that first ador'd.*  
*Or plain tradition that this All begun,*  
*Convey'd unbroken faith from sire to son;*  
*The worker from the work distinct was known,*

pouvoit ravir, le commerce pouvant le donner, qui vint en ennemi, s'en retourna en ami. Les liens du commerce & ceux de l'amour suffisoient pour unir fortement le genre humain, lorsque l'amour étoit encore libre & qu'il n'y avoit de loix que celles de la nature; c'est ainsi que les états furent formés; le nom de Roy fut inconnu, jusqu'à ce qu'un intérêt commun plaçât le pouvoir entre les mains d'un seul. Alors un mérite ou une vertu supérieure (soit talens pour les arts ou talens pour la guerre, capables de répandre les biens ou de détourner les maux) cette vertu seule, de même nature que celle que les enfans reveroient dans leur Pere avec obéissance, rendit un Prince le Pere de son peuple.

Origine du  
gouverne-  
ment monar-  
chique.

JUSQU'ALORS chaque Patriarche couronné par les mains de la nature, étoit le Roy, le Prêtre & le Pere de son état naissant. Ses sujets se fioient sur lui, comme sur une seconde Providence. Son œil étoit leur loi, sa langue leur oracle. Il leur aprit à faire sortir leur aliment du sillon étonné, à commander le feu & contenir les eaux, à tirer des monstres des profonds abîmes de l'Océan, & à précipiter l'aigle à leurs piés en lui portant leurs atteintes jusques dans les airs. Enfin devenu caduc, maladif & mourant, les peuples commencerent à plaindre comme Homme, celui qu'ils avoient reveré comme DIEU. Alors en remontant de pere en pere, ils rechercherent un grand, un premier Pere & ils l'adorerent. Ou bien la simple tradition que cet Univers a commencé, fit passer de pere en fils une foi non interrompue. L'ouvrier étoit distingué de l'ouvrage,

Gouverne-  
ment des Pa-  
triarches.



L'amour est  
le principe de  
la religion &  
d'un vrai  
gouverne-  
ment.

& la raison n'en reconnut jamais qu'un seul. Avant que l'esprit perveti eût altéré cette lumière, l'Homme ainsi que son Créateur, trouva que tout étoit bien : il marchoit à la vertu dans les voyes du plaisir ; & dans le DIEU qu'il reconnoissoit, il reconnoissoit un pere. Toute la foi, tout le devoir consistoient dans l'amour ; car la nature n'admettoit dans l'Homme aucun droit Divin, & elle n'appréhendoit aucun mal de Dieu, ne croyant pas qu'un être souverain pût n'être pas un souverain bien. La vraie foi, la vraie politique étoient unies ensemble ; l'une n'étoit que l'amour de DIEU, & l'autre celui de l'Homme.

La crainte  
est le principe  
de la supersti-  
tion & de la  
tirannie. Ori-  
gine & carac-  
tere de l'ido-  
lâtrie.

QUI le premier enseigna à des ames esclaves & à des royaumes ruinés, cette créance monstrueuse que plusieurs ont été faits pour un ; cette orgueilleuse exception de toutes les loix de la nature qui bouleverseroit le monde, & contrecarreroit la cause supreme ? La force fit premièrement les conquêtes, & les conquêtes firent les loix. Ensuite la superstition inspira la crainte au Tiran ; l'ayant effrayé, elle partagea la tyrannie avec lui ; lui prêta son secours, fit un Dieu du conquérant & un esclave du sujet. Elle se prévalut du feu des éclairs, du bruit du tonnerre, du tremblement des montagnes, & des gémissemens de la terre, pour faire prosterner les Hommes foibles, & contraindre les orgueilleux à prier des êtres invisibles & plus puissans qu'eux. Du ciel qui s'éclatoit, elle fit descendre des dieux, & sortir des esprits infernaux de la terre qui s'entr'ouvroit. Elle fixa ici des demeures terribles, & là des demeures fortunées ; la crainte fit ses démons, & une foible espé-

*And simple reason never sought but one: 230*  
*E're wit oblique had broke that steady light,*  
*Man, like his Maker, saw, that all was right,*  
*To virtue in the paths of pleasure trod,*  
*And own'd a father when he own'd a God.*  
*LOVE all the faith, and all th' allegiance then; 235*  
*For nature knew no right divine in men,*  
*No ill could fear in God; and understood*  
*A sovereign Being but a sovereign Good.*  
*True faith, true policy, united ran,*  
*That was but love of God, and this of man. 240*

*WHO first taught souls enslav'd, and realms undone,*  
*Th' enormous faith of many made for one?*  
*That proud exception to all nature's laws,*  
*To invert the world, and counterwork its cause?*  
*Force first made conquest, and that conquest, law; 245*  
*Till superstition taught the tyrant awe,*  
*Then shar'd the tyranny, and lent it aid,*  
*And Gods of conquerors, slaves of subjects made:*  
*She, midst the lightning's blaze and thunder's sound,*  
*When rock'd the mountains, and when groan'd the*  
*ground,*  
*She taught the weak to bend, the proud to pray 251*  
*To Pow'r unseen, and mightier far than they.*  
*She, from the rending earth, and bursting skies,*  
*Saw Gods descend, and fiends infernal rise;*  
*Here fix'd the dreadful, there the blest abodes; 255*  
*Fear made her devils, and weak hope her gods:*  
*Gods partial, changeful, passionate, unjust,*  
*K*

## 74 EP. III.      ESSAY ON MAN.

Whose attributes were rage, revenge, or lust:  
 Such as the souls of cowards might conceive,  
 And form'd like tyrants, tyrants would believe. 260  
 Zeal then, not charity, became the guide,  
 And hell was built on spite, and heav'n on pride.  
 Then sacred seem'd th' æthereal vault no more;  
 Altars grew marble then, and reek'd with gore:  
 Then first the Flamen tasted living food;      265  
 Next his grim idol smear'd with human blood;  
 With heav'n's own thunders shook the world below,  
 And play'd the God an engine on his foe.

So drives Self-love, thro' just and thro' unjust,  
 To one man's pow'r, ambition, lucre, lust:      270  
 The same Self-love, in all, becomes the cause  
 Of what restrains him, government and laws.  
 For what one likes, if others like as well,  
 What serves one will, when many wills rebel?  
 How shall he keep, what sleeping or awake      275  
 A weaker may surprize, a stronger take?  
 His safety must his liberty restrain;  
 All join to guard what each desires to gain.  
 Forc'd into virtue thus by self-defence,  
 Ev'n kings learn'd justice and benevolence;      280  
 Self-love forsook the path it first pursu'd,

rance fit ses dieux ; dieux remplis de partialité , d'inconstance , de passion , d'injustice , dont les attributs étoient la rage , la vengeance , ou la lubricité , tels que des ames lâches pouvoient les imaginer ; cœurs tirans , ils crurent dans des dieux tirans. Alors le zele & non la charité devint leur guide ; l'enfer fut bâti sur la haine , & le ciel sur l'orgueil. Alors la voûte céleste cessa d'être sacrée ; des Autels de marbre furent élevés & arrosés de sang ; les Prêtres pour la première fois se rassasièrent d'une nourriture vivante , & bientôt ils fouillent de sang humain leur idole hideuse. Ils ébranlèrent la terre avec le tonnerre du Ciel , & ils se servirent de DIEU , comme d'une machine que l'on fait jouer , pour foudroyer leurs ennemis.

C'EST ainsi que l'amour propre borné dans un seul , sans égard à ce qui est juste ou injuste , se fraye un chemin à la puissance , à la grandeur , aux richesses , à la volupté. Ce même amour propre , répandu dans tous , fournit lui-même des motifs pour le restreindre , est la source du gouvernement & des loix. Car si ce qu'un homme désire , les autres le désirent aussi ; que sert la volonté d'un seul contre la volonté de plusieurs ? Comment conservera-t-on une chose , si , ou lorsqu'on est endormi un plus foible la dérobe , ou lorsqu'on est éveillé un plus fort l'enleve ? L'amour de la sûreté doit restreindre celui de la liberté , & tous doivent s'unir pour la conservation de ce qu'un chacun désire d'acquérir. C'est ainsi que pour leur propre sûreté , les Rois forcés à la vertu , cultivèrent la justice & la bienveillance ; que l'amour propre abandonna ses premiers

Influence de  
l'amour propre pour le  
bien de la société.



mouvemens, & qu'il trouva le bien particulier dans le bien public.

Retablissement de la vraie Religion, & d'un juste gouvernement sur leur premier principe.

Gouvernement mixte.

C E fut alors que quelque génie supérieur, quelque ame généreuse, disciple des dieux ou ami de l'Homme, Poëte ou bon citoyen, s'éleva pour rétablir la foi & la morale que la nature avoit premierement donnée; ralluma son ancien flambeau, non point un flambeau nouveau: s'il ne peignit point l'image de DIEU, il en traça l'ombre: il aprit aux Rois & aux Peuples le juste usage de leurs droits; il leur enseigna à ne point trop lâcher ni trop tendre les cordes délicates du gouvernement; à si bien accorder le plus grand avec le plus petit, que qui touche l'un ébranle l'autre; & à si bien unir leurs intérêts discordans, qu'il en résulte la juste harmonie d'un état mixte parfait. Telle est la grande harmonie du Monde qui naît de l'union, de l'ordre & du concert général de toutes choses; où le grand & le petit, le fort & le foible sont faits pour servir & non pour souffrir, pour fortifier & non pour envahir; où l'on est d'autant plus puissant qu'on est plus nécessaire aux autres, & où l'on est heureux à proportion que l'on fait des heureux; où tout tend à un seul point, où tout est porté vers le même centre, bêtes, hommes ou anges, serviteur, Seigneur ou Roi.

Diverses formes de gouvernement, & leur but véritable & commun.

L A I S S E Z aux insensés à disputer sur la forme du gouvernement; le mieux administré est le meilleur. Laissez les faux zélés disputer sur les modes de la foi; celui qui vit bien ne sçauroit être que dans la bonne voye. Tout ce qui s'oppose à l'unique, à la grande fin, doit être faux: & tout ce qui contribue au bonheur du

*And found the private in the public good.*

'TWAS then, the studious head, or gen'rous mind,  
 Foll'wer of God, or friend of human kind,  
 Poet or Patriot, rose, but to restore      285  
 The faith and moral Nature gave before;  
 Re-lum'd her ancient light, not kindled new;  
 If not God's image, yet his shadow drew;  
 Taught pow'rs due use to people and to kings,  
 Taught, nor to slack nor strain its tender strings; 290  
 The less and greater set so justly true,  
 That touching one must strike the other too,  
 'Till jarring int'rests of themselves create  
 Th' according Music of a well-mix'd state.  
 Such is the WORLD'S great harmony, that springs 295  
 From union, order, full consent of things!  
 Where small and great, where weak and mighty,  
     made  
 To serve, not suffer, strengthen, not invade,  
 More pow'rful each, as needful to the rest,  
 And in proportion as it blesses, blest,      300  
 Draw to one point, and to one centre bring  
 Beast, Man, or Angel, Servant, Lord, or King.

FOR forms of government let fools contest,  
 What'e'r is best administred, is best:  
 For modes of faith let graceless Zealots fight,      303  
 His can't be wrong whose life is in the right:  
 All must be false, that thwart this One, great End,

78 EP. III.      ESSAY ON MAN.  
*And all of God, that bless mankind, or mend.*

*MAN, like the gen'rous vine, supported lives,  
The strength he gains is from th' embrace he gives. 310  
On their own axis as the planets run,  
Yet make at once their circle round the sun;  
So two consistent motions act the soul,  
And one regards Itself, and one the Whole.*

*THUS God and Nature link'd the gen'ral frame, 315  
And bade SELF-LOVE AND SOCIAL BE THE SAME.*



genre humain, ou à la correction des mœurs, doit venir de DIEU.

L'HOMME, de même que la vigne, a besoin de support ; il acquiert la force qui le soutient, de l'objet qu'il embrasse. Comme les planetes, en tournant sur leur axe, tournent en même tems autour du Soleil ; de même deux mouvemens compatibles agissent dans l'ame, dont l'un est relatif à nous-mêmes, & l'autre à l'univers.

C'EST ainsi que DIEU & la Nature ont lié la fabrique générale, & ont voulu que l'AMOUR PROPRE ET L'AMOUR SOCIAL NE FUSSENT QU'UN.





E S S A I  
S U R  
L' H O M M E.

---

E P I T R E I V.

*De la Nature & de l'état de l'Homme par rapport au  
bonheur.*

**B**ONHEUR ! le but & la fin de notre être : bien, plaisir, repos, contentement, quel que soit ton nom ; ce je ne sçay-quoi qui excite nos soupirs éternels, pour lequel nous suportons la vie, & nous bravons la mort ; toujours si près de nous, & toujours au-delà de nous : objet peu aprofondi ; vû confusément par le sage comme par le fou : Plante d'une semence céleste, si tu es tombée ici-bas, dis, dans quel



Virtue alone makes all our  
happiness on Earth.

La vertu seule fait icy bas  
notre bonheur.





AN  
 E S S A Y  
 ON  
 M A N.

---

*EPISTLE IV.*

Of the NATURE and STATE of MAN, with  
 respect to HAPPINESS.



*HAPPINESS! our being's end and aim!  
 Good, pleasure, ease, content! what'er thy  
 name:*

*That something still, which prompts th' eternal sigh,  
 For which we bear to live, and dare to die;  
 Which still so near us, yet beyond us lies,  
 O'erlook'd, seen double, by the fool, and wise.  
 Plant of celestial seed! if dropt below,*

L

*Say, in what mortal soil thou deign'st to grow?  
 Fair-opening to some Court's propitious shrine,  
 Or deep with diamonds in the flaming mine, 10  
 Twin'd with the wreaths Parnassian laurels yield,  
 Or reap'd in iron harvests of the field?  
 Where grows — where grows it not? If vain our toil,  
 We ought to blame the culture, not the soil:  
 Fix'd to no spot is happiness sincere; 15  
 'Tis no where to be found, or ev'ry where;  
 'Tis never to be bought, but always free,  
 And fled from Monarchs, ST. JOHN! dwells with thee.*

*ASK of the Learn'd the way, the Learn'd are blind,  
 This bids to serve, and that to shun mankind; 20  
 Some place the blifs in action, some in ease,  
 Those call it pleasure, and contentment these:  
 Who thus define it, say they more or less  
 Than this, that happiness is happiness?  
 One grants his pleasure is but rest from pain, 25  
 One doubts of all, one owns ev'n Virtue vain.*

*TAKE Nature's path, and mad Opinion's leave,  
 All states can reach it, and all heads conceive;  
 Obvious her goods, in no extreme they dwell,*

---

(a) L'Auteur a désigné ici, premièrement, l'Epicurien; secondement, le Pirrhonien ou l'Académicien; & troisièmement, un fameux Stoïcien, sçavoir BRUTUS en mourant. Ce Romain réduit à la nécessité de se faire mourir lui-même, après avoir été vaincu par OCTAVE & par MARC-ANTOINE, employa ses dernières paroles à

terroir mortel daignes-tu croître ? Te montre-tu à nos yeux épanouie par les rayons favorables d'une Cour fastueuse, ou es-tu enterrée avec les diamans dans des mines brillantes ? Es-tu entrelassée avec les guirlandes des lauriers du Parnasse, ou es-tu moissonnée par le fer dans le champ de Mars ? Où crois-tu ? Où ne crois-tu point ? Si notre travail est vain, c'est la faute de la culture, & non du terroir. Le vrai bonheur n'est point affecté à aucun particulier ; on ne peut le trouver nulle part, ou on le trouve par tout ; on ne peut l'acheter, il est libre, & fuyant les Monarques, BOLINGBROKE, il habite avec toi.

DEMANDE aux Sçavans le chemin pour y parvenir ; les Sçavans sont aveugles : l'un nous ordonne d'être serviable, l'autre de fuir les hommes ; quelques-uns font consister le bonheur dans l'action, & d'autres dans le repos ; ceux-ci l'appellent plaisir, & ceux-là contentement. Qui définit ainsi le bonheur, nous apprend-t-il quelque chose de plus ou de moins, sinon que le bonheur est bonheur ? *Vains Philosophes !* Suivant (a) l'un, le plaisir n'est que l'absence de la douleur ; un autre doute de tout ; suivant un autre enfin la vertu même n'est qu'un vain nom.

ABANDONNONS les sentiers d'une opinion insensée, & suivons la voye de la nature. Le bonheur est à la portée de tout état & de tout esprit : ses biens s'offrent à nous, sans les chercher dans les extremes où ils ne sont

Le bonheur  
mal défini par  
les Philoso-  
phes.

Le bonheur  
est le but de  
tous les hom-  
mes & que  
tous peuvent  
atteindre.

injurier la vertu. « O malheureuse vertu, je me suis attaché à toi, comme à une chose  
« réelle, tandis que tu n'es qu'un vain nom, & que l'esclave de la fortune. *Dio. Libr.*  
« 7. *sub finem.*



point. Il ne faut que du bon sens & de la droiture : & qu'on se plaigne tant que l'on voudra de la diversité des portions ; il n'y a pas moins une égalité de contentement commun que de sens commun.

Egalité de  
bonheur.  
Tout bon-  
heur particu-  
lier dépend  
du bonheur  
général.

RESSOUVIENS-TOI, Homme, que la cause universelle n'agit point par des loix particulieres, mais qu'elle agit par des loix générales : elle a constitué ce qui mérite avec justice le nom de bonheur, non dans le bien d'un seul, mais dans le bien de tous. Il n'y a point de bonheur dont jouisse un individu, que ce bonheur ne penche de quelque maniere vers toute l'espece. Un bandi cruel, un tiran fougeux enivré d'orgueil, un hermite enterré dans sa retraite, ne peuvent se suffire à eux-mêmes. Ceux qui prétendent le plus de fuir ou de haïr le genre humain, cherchent un admirateur, voudroient s'attacher un ami. Si l'on fait abstraction de ce que les autres sentent, de ce qu'ils pensent, tous les plaisirs deviennent languissans, & toute gloire s'anéantit. Chacun a sa part de bonheur, & qui veut en obtenir davantage, éprouvera que le plaisir ne paye pas la moitié de la peine.

Comme il  
est nécessaire  
pour l'ordre,  
la paix & le  
bien-être de  
la société, que  
les biens ex-  
térieurs soient  
inégalement  
distribués, le  
bonheur ne  
peut pas con-  
sister dans  
leur posses-  
sion.

L'ORDRE est la grande loi du Ciel : & ce principe accordé, il y a, & il doit y avoir des hommes plus puissans que les autres, plus riches, plus habiles ; mais c'est heurter le sens commun que d'en inférer qu'ils soient plus heureux. *Quoique inégalement partagés des biens de la fortune*, si les Hommes néanmoins sont égaux dans leur bonheur, nous devons avouer que le Ciel est impartial ; *or loin de détruire le bonheur*, cette inégalité de biens produit des besoins mutuels qui servent à

*There needs but thinking right, and meaning well; 30  
And mourn our various portions as we please,  
Equal is common sense, and common ease.*

*REMEMBER Man! "the Universal Cause  
" Acts not by partial, but by gen'ral laws;  
And makes what happiness we justly call, 35  
Subsist not in the good of one, but all.  
There's not a blessing Individuals find,  
But some way leans and hearkens to the kind.  
No Bandit fierce, no Tyrant mad with pride,  
No cavern'd Hermit, rest self-satisfy'd; 40  
Who most to shun or hate mankind pretend,  
Seek an admirer, or would fix a friend.  
Abstract what others feel, what others think,  
All pleasures sicken, and all glories sink.  
Each has his share; and who would more obtain 45  
Shall find, the pleasure pays not half the pain.*

*ORDER is Heav'n's great law: and this confess,  
Some are and must be, greater than the rest,  
More rich, more wise: but who infers from hence  
That such are happier, shocks all common sense. 50  
Heav'n to mankind impartial we confess  
If all are equal in their happiness:  
But mutual wants this happiness increase,  
All Nature's difference keeps all Nature's peace.  
Condition, circumstance is not the thing: 55  
Bliss is the same, in Subject, or in King;*

86 EP. IV.      ESSAY ON MAN.

*In who obtain defence, or who defend;  
In him who is, or him who finds, a friend.  
Heav'n breathes thro' ev'ry member of the whole  
One common blessing, as one common soul:      60  
But fortune's gifts if each alike possést,  
And each were equal, must not all contest?  
If then to all men Happiness was meant,  
God in Externals could not place content.*

*FORTUNE her gifts may variously dispose,      65  
And these be happy call'd, unhappy those:  
But Heav'n's just balance equal will appear,  
While those are plac'd in hope, and these in fear:  
Not present good or ill, the joy or curse,  
But future views, of better, or of worse.      70*

*OH Sons of Earth! attempt ye still to rise  
By mountains pil'd on mountains, to the skies?  
Heav'n still with laughter the vain toil surveys,  
And buries madmen in the heaps they raise.  
KNOW, all the good that individuals find,      75  
Or God and Nature meant to meer mankind,  
Reason's whole pleasures, all the joys of sense,  
Lie in three words, Health, Peace, and Competence.  
But Health consists with Temperance alone,  
And Peace, O Virtue! Peace is all thy own;      80  
The good or bad the gifts of fortune gain;*

l'augmenter. La différence qui se trouve dans la nature, en conserve la paix. Ce n'est ni la condition, ni les circonstances qui font l'essence du bonheur. Il est le même dans le Sujet comme dans le Roi, dans celui qui défend ou celui qui est défendu, dans celui qui trouve un ami ou celui qui est cet ami. Le Ciel qui a soufflé dans tous les membres de l'Univers une ame commune, leur a aussi donné un bonheur commun. Si la fortune repartissoit également ses faveurs, & que tout le monde fût égal, n'y auroit-il pas des débats continuels? Ainsi donc, puisque DIEU a fait un bonheur pour tous les Hommes, il ne sçauroit l'avoir placé dans la possession des biens extérieurs.

LA fortune peut disposer diversement de ses dons; & suivant la diversité de ses distributions, on appelle les uns heureux, les autres malheureux; mais l'égalité de la juste balance des cieus se fait reconnoître, en donnant aux uns de l'espérance, aux autres de la crainte. Ce n'est pas le bien ou le mal présent qui fait le sujet de la joye ou de l'affliction; c'est le pressentiment d'un mieux ou d'un pis futur.

O FILS de la terre! voulez-vous encore par des montagnes entassées vous élever jusqu'aux cieus? Les cieus se rient de vos vains efforts & vous ensevelissent sous les masses élevées par vôtre folie.

SÇACHEZ que tous les biens dont peuvent jouir des individus, que tous ceux que Dieu & la nature ont destinés à l'Homme, que tous les plaisirs de la raison & toutes les joyes des sens, ne consistent qu'en trois choses, la SANTE', la PAIX, & le NECESSAIRE. La

Nonobstant cette inégalité la Providence a par les passions de la crainte & de l'espérance, balancé le bonheur parmi les Hommes.

Ce que c'est que le bonheur de l'Homme comme individu. De l'avantage qu'ont les Hommes vertueux.



fanté ne se maintient que par la tempérance ; & la paix , O aimable vertu , la paix est toute à toi. Les bons & les mauvais peuvent acquérir les biens de la fortune , mais le plaisir de la jouissance est moindre à proportion de la méchanceté des moyens par lesquels on les obtient. Qui , dans la poursuite des richesses ou des plaisirs , risque le plus , de celui qui n'emploie que des moyens droits , ou de celui qui en employe d'injustes ? Du vicieux ou du vertueux , soit heureux ou malheureux , lequel des deux excite le mépris , lequel excite la compassion ? Calculez tous les avantages que le vice heureux peut obtenir , vous trouverez que la vertu les fuit & les dédaigne ; & accordez à un scélérat tout le bonheur qu'il peut souhaiter , il y en a toujours un qui lui manque , celui de passer pour Homme de bien.

Erreur d'imputer à la vertu ce qui n'est que foiblesse de la nature ou malheur de la fortune.

O QUE l'Homme est aveugle à la vérité & au système général de DIEU ici-bas , lorsqu'il attache le bonheur au vice , le malheur à la vertu. L'Homme qui pénètre le mieux l'esprit de ce grand système , & qui s'y conforme le plus , celui-là connoît le mieux ce qui fait le bonheur & sera le plus heureux. La folie , dans ses vains raisonnemens , traite de malheureux l'Homme de bien SEUL , pour des maux ou des accidens que le hazard donne à T O U S. Voyez la mort de (b) FALKLAND ,

---

(b) Le Comte de CLARENDON , Chancelier d'Angleterre , s'est fort étendu dans son histoire des guerres civiles sur le caractère du Vicomte de FALKLAND , Secrétaire d'Etat du Roy CHARLES I. Les traits par lesquels cet historien le dépeint sont ceux de la simplicité & de l'intégrité des premiers tems , d'une humanité & d'une bonté qui s'étendoient à tout le genre humain , d'un courage intrépide , d'un esprit vif , naturel , & cultivé , d'une éloquence véhémence , & d'un commerce doux & agréable. Il fut tué en 1643 , à l'âge de 34 ans , dans la bataille de New-

*But these less taste them, as they worse obtain.  
 Say, in pursuit of profit or delight,  
 Who risque the most, that take wrong means, or right?  
 Of vice or virtue, whether blest or curst, 85  
 Which meets contempt, or which compassion fir?  
 Count all th' advantage prosp'rous vice attains,  
 'Tis but what virtue flies from, and disdains;  
 And grant the bad what happiness they wou'd,  
 One they must want, which is, to pass for good. 90*

*OH blind to truth, and God's whole scheme below!  
 Who fancy blifs to vice, to virtue woe:  
 Who sees, and follows, that great scheme the best,  
 Best knows the Blessing, and will most be blest.  
 But fools the Good alone unhappy call, 95  
 For ills or accidents that chance to All.  
 See FALKLAND dies, the virtuous and the just!  
 See godlike TURENNE prostrate on the dust!  
 See SIDNEY bleeds amid the martial strife!*

---

bury, en défendant son Roy & sa Patrie contre les rebelles. « C'est ainsi, dit  
 « Milord Clarendon dont les paroles sont remarquables, que périt ce héros, ayant  
 « si bien expédié la véritable affaire de la vie, que le plus grand âge peut rarement  
 « atteindre à un aussi vaste degré de connoissances, & que le plus jeune ne scau-  
 « roit faire briller une plus grande innocence de mœurs; quiconque mene une  
 « telle vie, doit être peu inquiet, quelque subit que soit le coup qui la lui enleve.

M

*Was this their Virtue, or contempt of life? 100*  
*Say was it virtue, more tho' Heav'n ne'er gave,*  
*Lamented DIGBY! sunk thee to the grave?*  
*Tell me, if virtue made the son expire,*  
*Why, full of Days and honour, lives the fire?*  
*Why drew Marseillé's good bishop purer breath, 105*  
*When nature sicken'd, and each gale was death?*  
*Or why so long (in life if long can be)*  
*Lent heav'n a Parent to the poor and me?*

*WHAT makes all physical or moral ill?*  
*There deviates nature, and here wanders will. 110*  
*God sends not ill; if rightly understood,*  
*Or partial ill is universal good,*

---

(c) Le Chevalier Philippe Sidney fut tué en 1586, dans une petite action qui se passa près de Zutphen entre les Anglois & les Espagnols. Une grande vertu, un esprit brillant, une érudition polie, des mœurs douces, formoient son caractère. Je rapporterai les expressions mêmes de CAMDEN. *Ex Anglis pauci desiderati, sed qui instar plurimorum Sidneius . . . glande femur tranjectus . . . magno sui desiderio bonis relicto, in flore ætatis expiravit . . . Cui Leicestrius avunculus in Angliam reversus, exequias magno apparatu & militari ritu in templo S. Pauli Londini solvit, Jacobus rex Scotorum epitaphio parentavit; utraque Academia lacrymas consecravit, &c. . . . Hæc & ampliora viri virtus, ingenium splendidissimum, eruditio politissima, moresque suavissimi meruerunt.* Une tradition populaire dit que les Polonois avoient jetté les yeux sur lui pour la Couronne de Pologne; mais cette tradition est en quelque façon défavouée par l'auteur de sa vie, & elle ne s'accorde point avec les circonstances des tems. On trouve cette vie à la tête d'un ouvrage du Chevalier SIDNEY, intitulé *l'Arcadie*, qui est un roman fort estimé. C'est pour me servir des expressions d'un auteur Anglois, *un bocage de morale & de politique.*

cet homme juste & vertueux ; voyez le divin TURENNE renversé sur la poussière ; voyez le sang de (c) SIDNEY couler dans le champ de Mars : est-ce leur vertu qui en est la cause ? n'est-ce point leur mépris de la vie ? O jeune & cher (d) DIGBY, l'objet de nos regrets, est-ce ta vertu, (car les cieus n'en donnerent jamais davantage) qui t'a précipité dans le tombeau ? Si c'est la vertu qui fait expirer le fils, pourquoi donc le pere vit-il comblé d'années & d'honneur ? Pourquoi le saint Evêque de Marseille respira-t-il un air pur, tandis que la nature languissoit, & que l'haleine des vents souffloit la mort ? Ou pourquoi le Ciel prolongeant des jours précieux pour les pauvres & pour moy, nous laisse-t-il une tendre (e) mere pendant un si long terme, si toutefois l'on peut appeller un long terme celui de la vie ?

QU'EST ce qui fait le mal physique, & qu'est ce qui fait le mal moral ? L'un, les écarts de la nature ; & l'autre, les égaremens de la volonté. DIEU n'envoie aucun mal ; si l'on en conçoit bien la nature, ou le mal particulier est un bien général, ou tout changement

(d) Je ne sçauois mieux peindre les traits du caractère aimable & vertueux de feu M. Robert DIGBY, fils du Seigneur de ce nom, qu'en traduisant ce qu'en dit M. Pope dans une épitaphe qu'il lui a faite en vers. « Va, dit-il, bel exemple  
« d'une jeunesse non corrompue, d'une habileté modeste, & d'une véracité paci-  
« fique ; aussi peu ému dans les souffrances que modéré dans la joye, homme de  
« bien sans éclat, & vraiment grand sans prétendre l'être ; fidele dans tes pro-  
« messes, rempli de candeur ; toi, qui ne formas jamais de souhaits que tu ne  
« pusses les avouer, qui joignois aux mœurs les plus douces un esprit exempt d'a-  
« fectation, ami de la paix & du genre humain ; Va, vis à jamais, &c.

(e) « La mere de M. POPE vivoit encore lorsque ces épitres parurent ; elle est  
« morte en 1733, âgée de 93 ans. Elle étoit distinguée par sa piété & par son  
« amour pour les pauvres. » J'ai copié ces lignes d'après une note plus longue de  
M. l'Abbé DU RESNEL.



en est susceptible, il échape en quelque maniere à la nature (*f*), & il fut rare & peu durable jusqu'à ce que l'Homme eut empiré tout. Que le juste Abel soit tué par Caïn, ou qu'un fils vertueux souffre les incommodités d'un sang corrompu que lui a transmis un pere débauché, il n'y a pas plus de sagesse à se plaindre des cieus au sujet de l'un qu'au sujet de l'autre. Doit-on croire que la cause éternelle, semblable à de foibles Princes, renversera ses loix pour quelques favoris?

Folie de  
vouloir que  
Dieu altere  
les Loix gé-  
nérales en fa-  
veur d'un  
particulier.

FAUT-IL que l'Etna brûlant, à la sommation du Philosophe oublie ses tonnerres & rapelle ses feux? Que des impressions nouvelles se fassent ressentir dans les airs ou sur les mers, pour aider à la respiration du vertueux (*g*) Bethel? Que dans un tremblement de

(*f*) L'obscurité qui se trouve dans ce passage, vient moins de l'expression que du sujet même. J'entens que quoyque DIEU n'ait rien créé qui ne fut *bien*, cependant ce qui a été créé n'a été ni n'a pu être parfait & *immuable*. Il a donc été sujet aux *changemens*, & c'est par ces *changemens* qui sont nécessairement de l'essence de toute créature, que le mal est arrivé; il est en quelque façon échapé à la nature dans le cours des vicissitudes; l'Homme qui s'en est infecté, l'a augmenté & l'a rendu durable. C'est à tort qu'on voudroit rejeter sur l'auteur de la création le mal qui n'existoit point dans le tems de la création: il y a dans un tel sentiment autant d'impiété que d'inconsistance, puisqu'il tend à détruire l'existence même de cet être infiniment parfait. En général, toutes les difficultés que l'on peut faire sur l'origine du mal, partent d'un fol esprit de curiosité, d'inquiétude & de présomption, qui porte les Hommes à vouloir pénétrer des mystères impénétrables; & l'on doit moins s'efforcer de les refoudre, que travailler à guérir le vice du principe qui leur a donné naissance.

(*g*) M. BETHEL étoit un ami de M. POPE, homme d'une probité reconnue & d'une santé délicate. On le connoitra mieux par quelques traits des lettres de M. POPE, & ils serviront en même tems à donner une idée de son stile épistolaire. Il lui écrivoit le 12 Juillet 1723. « Je vous assure bien sincèrement que tous les  
« témoignages de votre bon cœur & de votre amitié me sont infiniment agréa-  
« bles: Je sçais que vos offres & vos assurances d'affection ne tiennent en rien de  
« ce trafic ordinaire de complimens & de protestations que la plupart des gens  
« prodiguent aux autres afin d'en recevoir à leur tour; & qui pour le moins est  
« un commerce de vanité, si ce n'en est point un de faulseté. J'ai le bonheur  
« de n'avoir pas un besoin pressant des bons offices que vous m'offrez, mais

Or change admits, or nature lets it fall,  
 Short and but rare, till man improv'd it all.  
 We just as wisely might of heav'n complain, 115  
 That righteous Abel was destroy'd by Cain,  
 As that the virtuous son is ill at ease,  
 When his lewd father gave the dire disease.  
 Think we like some weak prince th' eternal cause,  
 Prone for his fav'rites to reverse his laws? 120

SHALL burning Ætna, if a sage requires,  
 Forget to thunder, and recal her fires?  
 On air or sea new motions be imprest,  
 O blameless Bethel! to relieve thy breast?  
 When the loose mountain trembles from on high, 125

« si j'en avois besoin, je ne m'estimerois pas malheureux de les recevoir de votre  
 « main. Je vous fais en ceci un compliment réel; car j'aimerois mieux recevoir de  
 « la plupart des gens une petite injure qu'un service. Je connois votre humanité,  
 « & permettez-moi de vous dire que je vous aime & que je vous estime à cause  
 « de cette vertu. C'est pour l'estime & l'amitié un fondement beaucoup plus so-  
 « lide, que toutes ces qualités dont je vois que le monde est si fort épris. Géné-  
 « ralement on admire à tort, & généralement la plupart admirent des choses qu'ils  
 « ne comprennent point, où dont il ne peut leur resulter aucun bien. Peu de  
 « personnes sont en état de trouver du plaisir ou de l'avantage dans un bel-esprit,  
 « faute de goût; ou dans un sçavant, faute d'intelligence; & ils ne peuvent en  
 « trouver que beaucoup moins encore dans la qualité, la haute naissance, ou la  
 « situation brillante de ceux pour qui ils font profession d'estime, & qui se ressou-  
 « viendront toujours combien on leur est inférieur. Mais l'humanité & les vertus  
 « de la société sont ce dont on a besoin chaque jour, ce dont on a d'autant plus  
 « de besoin que l'on vit le plus long-tems, & dont le besoin se fait principalement  
 « reconnoître à l'heure de la mort, &c. » Dans une autre lettre du 9 Août  
 1733. « Je crains, lui dit-il, qu'il n'y ait dans mon Essai sur l'Homme un vers  
 « qui vous offense, & cependant je ne veux ni le changer ni le retrancher. . . Je  
 « ne veux pas en vérité me refuser le plus grand plaisir que je puisse recevoir,  
 « parce qu'une autre personne aura la modestie de ne vouloir pas le partager.  
 « C'est tout ce qu'un pauvre poëte peut faire que de rendre témoignage à la  
 « vertu qu'il ne sçauroit atteindre. D'ailleurs il y a dans ce Siecle si peu de bons  
 « exemples, qu'on ne doit point laisser échaper ceux que l'on peut rencontrer.  
 « Vous voyez combien je suis intéressé, &c. »

*Shall gravitation cease, if you go by?  
Or some old temple nodding to its fall,  
For Chartres' head reserve the hanging wall?*

*BUT still this world (so fitted for the Knave)  
Contents us not. A better shall we have? 130  
A kingdom of the just then let it be:  
But first consider how those just agree?  
The good must merit God's peculiar care;  
But who but God can tell us which they are?  
One thinks on Calvin heav'n's own spirit fell, 135  
Another deems him instrument of hell;  
If Calvin feel heav'n's blessing, or its rod,  
This cries there is, and that, there is no God.  
What shocks one part will edify the rest,  
Nor with one system can they all be blest. 140  
The very best will variously incline,*

(h) Pour faire connoître CHARTRES, je donnerai ici la traduction d'une note de M. POPE, que l'on trouve dans un autre endroit de ses ouvrages où il parle de ce fameux scélerat. « François Chartres fut un homme infame par toute sorte de vices. N'étant encore qu'Enseigne, il fut chassé de son régiment pour une flouterie. Il fut ensuite banni de Bruffelles & chassé de Gand pour d'autres actions semblables. Après avoir fait cent friponneries au jeu, il se mit à prêter à grosse usure & aux conditions les plus onéreuses, accumulant intérêt sur intérêt, capital sur capital, & exigeant son payement avec une rigueur excessive la minute qu'il étoit exigible: En un mot, il amassa des biens immenses par une attention continuelle à profiter des vices, du besoin & de la folie des hommes; Il fit de sa demeure une de ces maisons dont le nom seul est infame. Il fut condamné deux fois pour crime de viol, & pardonné; mais la dernière fois il lui en couta des sommes considérables. Il mourut en Ecoffe en 1731, âgé de 62 ans. A son enterrement la populace se mutina, son corps fut presque arraché du cercueil, & l'on jeta des chiens morts, &c. dans la fosse où il fut enterré. Le Docteur ARBUTHNOT a rendu justice à son caractère dans l'építaphe suivante.

« Cy continue de pourrir le corps de François Chartres, qui persista avec une con-

terre les montagnes ébranlées n'obéissent point aux déterminations de la gravité, parce que tu en serois accablé? Ou qu'un vieux temple prêt à s'écrouler suspende sa chute pour la réserver à (h) Chartres?

CE Monde, si propre pour les scélérats, ne vous contente donc point: imaginons en un meilleur. Supposons qu'il devienne un Royaume de justes; mais voyons d'abord comment ces justes s'accorderont. Les Hommes de bien doivent mériter du Ciel un soin tout particulier; mais qui autre que DIEU peut dire quels sont les Hommes de bien? L'un pense que l'esprit céleste est descendu dans Calvin: un autre croit qu'il a été un instrument de l'enfer. Si Calvin partage le bonheur supreme, ou si le Ciel lui fait ressentir le poids de sa verge vengeresse, l'un crie qu'il y a un DIEU, & l'autre crie qu'il n'y en a point. Ce qui choque celui-ci, édifie celui-là; un seul sisteme ne peut rendre tous

---

« stance inflexible, & l'uniformité de vie la plus inimitable, en dépit de l'âge & des infirmités, dans la pratique de tous les vices humains, excepté la prodigalité & l'hipocrisie; son avarice insatiable l'ayant préservé de l'un, & son impudence sans égale de l'autre. Remarquable & singulier par la pravité constante & inalterable de ses mœurs, il ne le fut pas moins par le succès avec lequel il accumula richesses sur richesses: sans commerce ou profession, sans maniment de deniers publics, sans avoir eu l'occasion de se laisser corrompre pour rendre aucun service, il acquit ou pour mieux dire, il se crea à lui-même une fortune digne d'un premier Ministre. Il fut la seule personne de son siècle, qui put tromper sans le masque de l'honneur, & conserver toute la bassesse de son origine avec dix mille livres sterling de rente. Ayant mille fois mérité le gibet pour les actions qu'il faisoit journellement, il y fut enfin condamné pour celle qu'il ne pouvoit plus faire. O lecteur indigné! ne pense pas que cet exemple soit inutile au genre humain. La Providence a connoité à ses desseins exécrationnels pour donner aux âges futurs une preuve éclatante, de combien peu de valeur les richesses les plus exorbitantes sont aux yeux de Dieu, puisqu'il en a comble le plus indigne de tous les mortels.

« Chartres avoit sept mille livres sterling de rente en terre, & cent mille livres sterling d'argent comptant. » C'est environ 160 mille livres tournois de rente, & deux millions 300 mille livres d'argent comptant.

les Hommes heureux : les plus vertueux ont des inclinations différentes ; ce qui récompense votre vertu punit la mienne. TOUT CE QUI EST, EST BIEN. Il est vrai que ce monde a été fait pour César, mais il a aussi été fait pour Titus : & qui des deux fut le plus heureux ? celui qui enchaîna sa patrie, ou celui dont les vertus soupiroient de la perte d'un jour écoulé sans bienfaits ?

M A I S, direz-vous, la vertu meurt quelquefois de faim, tandis que le vice regorge de biens. Que s'ensuit-il ? le pain est-il la récompense de la vertu ? Le vice peut l'acquérir justement, c'est le prix du travail : le scélerat le mérite lorsqu'il laboure la terre ; il le mérite lorsqu'il affronte les mers, où la folie combat pour des tirans ou pour des richesses. L'Homme de bien peut être foible, indolent ; mais il n'aspire point à l'opulence, il n'aspire qu'au contentement. Supposé cependant qu'il soit riche, vos demandes seront-elles finies ? Non. " Faudra-t-il que l'Homme de bien manque de santé, " que l'Homme de bien manque de pouvoir ? " donnez lui donc des richesses, de la puissance, & tous les biens de la terre. *Vous voudrez encore quelque chose de plus.* " Pourquoi ce pouvoir est-il limité ? Pourquoi est-il un particulier, n'est-il point un Roy ? " Mais pourquoi vouloir ce qui est extérieur, plutôt que ce qui est intérieur ? Pourquoi l'Homme n'est-il point un Dieu, & la Terre n'est-elle pas un Ciel ? Qui demande & qui raisonne ainsi, concevra avec peine que Dieu donne assez lorsqu'il peut donner plus. Sa puissance étant immense, les demandes le feront aussi ; dites, à quel degré dans la nature s'arrêteront-elles ?

And what rewards your virtue, punish mine.  
 "Whatever, is, is RIGHT." This world, 'tis true,  
 Was made for Cæsar, but for Titus too:  
 And which more Blest? who chain'd his Country, say,  
 Or he, whose virtue sigh'd to lose a day? 146

"BUT sometimes Virtue starves while Vice is  
 fed."

What then? is the reward of virtue, bread?  
 That, vice may merit; 'tis the price of toil:  
 The knave deserves it when he tills the soil; 150  
 The knave deserves it when he tempts the main,  
 Where madness fights, for tyrants, or for gain.  
 The good man may be weak, be indolent,  
 Nor is his claim to Plenty, but Content.  
 But grant him Riches, your demand is o'er? 155  
 "No — shall the good want health, the good want  
 pow'r?  
 Add health, and pow'r, and ev'ry earthly thing:  
 "Why bounded pow'r? why private? why no King?  
 Nay, why external for internal giv'n,  
 Why is not Man a God, and Earth a Heav'n? 160  
 Who ask and reason thus, will scarce conceive  
 God gives enough while he has more to give:  
 Immense the pow'r, immense were the demand;  
 Say, at what part of nature will they stand?

WHAT nothing earthly gives, or can destroy, 165  
 The soul's calm sun-shine, and the heart-felt joy,  
 Is virtue's prize: a better would you fix?  
 Then give humility a coach and six,  
 Justice a conqueror's sword, or truth a gown.  
 Or publick spirit, its great cure, a crown, 170  
 Rewards, that either would to virtue bring  
 No joy, or be destructive of the thing.  
 How oft by these at sixty are undone  
 The virtues of a Saint at twenty one!

FOR Riches, can they give, but to the just, 175  
 His own contentment, or another's trust?  
 Judges and senates have been bought for gold,  
 Esteem and love were never to be sold.  
 O fool! to think, God hates the worthy mind,  
 The lover, and the love, of human kind, 180  
 Whose life is healthful, and whose conscience clear;  
 Because he wants a thousand pounds a year!

HONOUR and Shame from no condition rise:  
 Act well your part, there all the honour lies.  
 Fortune in men has some small difference made, 185  
 One flaunts in rags, one flutters in brocade:  
 The cobbler apron'd, and the parson gown'd,  
 The fryar hooded, and the monarch crown'd.  
 "What differ more (you cry) than crown and cowl?"

CE que rien sur la terre ne peut donner ni détruire, le calme de l'ame & la joye intérieure du cœur, c'est le prix de la vertu. En voudriez-vous fixer un meilleur, & donner à l'humilité un carosse à six chevaux ? à la justice, l'épée du conquérant ? à la vérité, tout l'apparat des docteurs ? & à l'amour du bien public, ce qui d'ordinaire le détruit, une couronne ? Ces récompenses ne plairoient point à la vertu, ou la détruiroient. Combien de fois ont-elles corrompu (i) dans un âge avancé les vertus que l'on avoit admirées dans la première fleur de la jeunesse.

Les biens extérieurs ne sont pas une vraie récompense. Ils sont souvent incompatibles avec la vertu, & souvent ils la détruisent.

EXAMINONS ; les richesses peuvent-elles donner à tout autre qu'à l'Homme juste, un contentement personnel & la confiance des autres ; Des Juges & des Parlemens ont été achetés avec de l'argent, mais l'estime & l'amour ne furent jamais à vendre. O quelle folie de croire qu'un Homme de bien qui aime le genre humain & qui en est aimé, dont la vie respire la santé, & dont la conscience est exemte de crimes & de reproches, soit haï de Dieu, parce que Dieu ne lui a pas donné mille guinées de rente !

Ils ne peuvent rendre heureux un Homme sans vertu. Preuves de détail. Richesses.

L'HONNEUR & la honte ne naissent point de notre condition. Faites-bien ce que vous devez faire ; c'est en quoi consiste l'honneur. La fortune a mis quelque petite différence entre les Hommes : l'un se quarre dans ses guenilles, & l'autre se démène dans ses brocards ; le Savetier dans son tablier de peau ; l'homme d'Eglise

Dignités.

(i) L'Original porte qu'elles ont corrompu à *soixante ans* les vertus qu'on avoit admirées à *l'âge de vingt-un*, qui est celui où suivant les loix d'Angleterre on entre en majorité.



dans sa foutane ; le Moine avec son froc, & le Roi avec sa couronne. “ Mais, vous écrierez-vous, y a-t-il rien “ qui differe plus qu'une couronne & qu'un froc ? ” Ouy, mon ami, l'Homme sage & l'Homme fou. Si une fois le Monarque agit en Moine, & que l'homme d'Eglise s'enivre en Savetier, vous trouverez que c'est le mérite qui fait l'Homme éminent, & le manque de mérite qui fait l'Homme vulgaire ; car au reste que fait le tablier de l'un ou la foutane de l'autre ?

Naissance.

ETRE honoré de titres & décoré de cordons, est une distinction que l'on peut acquérir par la faveur des Rois ou par celle de leurs courtisannes. Ton sang vanté depuis mille ans ou environ, peut avoir coulé de Lucrece en Lucrece ; mais si c'est sur le mérite de tes peres que tu établis le tien, ne fais donc mention que de ceux qui furent grands Hommes & Hommes de bien. Que si ton sang ancien, mais ignoble, a coulé dans des cœurs lâches, fût-ce depuis le déluge ; va, prétens plutôt que ta famille est nouvelle ; & n'annonce point que tes peres ont été si long-tems sans mérite. Rien au monde peut-il ennoblir des fots, des esclaves ou des lâches ? hélas ! non pas même tout le sang de tous les (k) Howards.

Grandeurs.

EXAMINE ensuite la grandeur. Où se trouve-t-elle ? Tu me réponds ; “ Parmi les héros & les politiques. ” Les héros sont tous les mêmes, on en convient assez, depuis le fou de Macédoine jusqu'à celui de Suede. Le

---

(k) Cette famille est très-illustre, par sa noblesse. On y compte six Pairs du Royaume ; le Duc de Norfolk, & les Comtes de Suffolk, de Berkshire, de Carlisle, de Stafford, & d'Effingham. Le Duc de Norfolk est le premier Duc d'Angleterre ;





but extravagant de toute leur vie est de se trouver, ou de se faire ennemis du genre humain. Aucun d'eux ne retourne la tête sur ses pas ; ils vont toujours en avant, & néanmoins ils ne regardent jamais au delà du pas qu'ils font. Les politiques ne se ressemblent pas moins ; tous rusés, lents, & circonspects ils cherchent à saisir les hommes dans des momens inconsiderés : ce n'est point habileté en eux, c'est foiblesse dans les autres. Mais en supposant même le succès, que le héros fasse des conquêtes & que le politique trompe ; quelle absurdité de caractériser le crime par le nom de grandeur ! Leur prudence criminelle ou leur bravoure insensée, ne prouve que d'autant plus leur folie ou leur lâcheté. Celui qui obtient une noble fin par de nobles moyens, ou qui y succombant rit dans l'exil ou dans les fers, soit qu'il regne comme le sage ANTONIN ou qu'il meure comme SOCRATE, celui-là est vraiment grand.

QU'EST-CE que la renommée ? Cette vie imaginaire qui respire dans les autres. Objet au-delà de nous, qui l'est même avant nôtre mort. On ne jouit précisément que de ce que l'on entend. Ce qui est ignoré, soit qu'il s'agisse de vous, Milord, ou de Ciceron, c'est la même chose. Tout ce que la renommée nous fait sentir, naît & se termine dans le petit cercle de nos amis ou de nos ennemis : Pour tous les autres, ce qui vit ou ce qui ne vit plus, est également une ombre, soit EUGENE ou CESAR ; soit qu'il brille ou qu'il ait brillé, en tels tems, en tels lieux, sur le Rhin ou sur le Rubicon. Un bel-esprit n'est qu'une jolie bagatelle, & un Général est un fleau. L'Homme de bien est le plus noble ou-

Renommée.



vrage de DIEU. La renommée peut seulement soustraire à la mort le nom d'un scélérat, ainsi que la justice préserve son corps du tombeau ; ce qu'il eut mieux valu ensevelir dans l'oubli, se trouve exposé pour empeser les autres hommes. Toute réputation qui ne provient pas d'un vrai mérite, est étrangère : son encens porte à la tête, mais il ne pénètre pas au cœur. Une heure d'approbation intérieure l'emporte sur des années d'acclamations d'une populace sottement éprise. MARCELLUS exilé ressentoit de plus véritables joyes, que CESAR suivi d'un Sénat adulateur.

Talens supérieurs.

QUELS avantages résultent des talens supérieurs ? Milord, dites-nous, car vous le pouvez, ce que c'est que d'être habile. C'est de connoître combien peu nous pouvons sçavoir, d'apercevoir toutes les fautes des autres, & de sentir les siennes propres. Condamné à débrouiller les affaires, ou à restaurer les arts, sans second ou sans Juge, voulez vous montrer des vérités, ou sauver un pays qui s'abîme ? Tout le monde craint, personne ne vous aide, & peu vous comprennent. O triste prééminence de se sentir au-dessus des foiblesses de la vie, & des consolations qu'elle offre !

Les Hommes sont malheureux avec la possession de tous ces biens.

QU'ON examine donc à fond tous ces différens avantages : toute compensation faite, qu'on voye quel en est le résultat : combien sûrement pour acquérir l'un on doit perdre de l'autre, s'il n'est totalement perdu : combien ils sont peu compatibles avec d'autres, bien plus essentiels ; combien on risque souvent la vie pour eux, & toujours le repos. Examinez mûrement, & s'ils peuvent encore exciter votre envie, voyez à qui le hasard

EP. IV.            ESSAY ON MAN.            105

*As justice tears his body from the grave;            240*  
*When what t'oblivion better were resign'd*  
*Is hung on high, to poison half mankind.*  
*All fame is foreign, but of true desert,*  
*Plays round the head, but comes not to the heart.*  
*One self-approving hour whole years out-weighs    245*  
*Of stupid starers, and of loud huzzas;*  
*And more true joy MARCELLUS exil'd feels*  
*Than CÆSAR with a Senate at his heels.*

*IN parts superior what advantage lies!*  
*Tell (for YOU can) what is it to be wise?            250*  
*'Tis but to know, how little can be known;*  
*To see al others faults, and feel our own;*  
*Condemn'd, in business or in arts, to drudge*  
*Without a second, or without a judge:*  
*Truths would you teach, or save a sinking land?    255*  
*All fear, none aid you, and few understand.*  
*Painful preheminance! yourself to view*  
*Above life's weakness, and its comforts too.*

*BRING then these blessings to a strict account,*  
*Make fair deductions, see to what they mount?    260*  
*How much of other each is sure to cost?*  
*How each for other oft is wholly lost?*  
*How inconsistent greater goods with these?*  
*How sometimes life is risqu'd, and always ease?*  
*Think, and if still the things thy envy call,            265*  
*Say, wouldst thou be the Man to whom they fall?*

O



*To sigh for ribbands if thou art so silly,  
 Mark how they grace Lord UMBRA or Sir BILLY,  
 Is yellow dirt the passion of thy life?  
 LOOK but on GRIPUS, or on Gripus' wife.      270  
 If parts allure thee, think how BACON shin'd,  
 The wisest, brightest, meanest of mankind:  
 Or ravish'd with the whistling of a name,  
 See CROMWELL, damn'd to everlasting fame!  
 If all, united, thy ambition call,      275  
 From ancient Story learn to scorn them all.  
 There, in the rich, the honour'd, fam'd, and great,  
 See the false scale of happiness compleat!  
 In hearts of Kings or arms of Queens who lay,  
 (How happy!) those to ruin, these betray:      280  
 Mark by what wretched steps their glory grows,  
 From dirt and sea-weed as proud Venice rose;  
 In each, how guilt and greatness equal ran,  
 And all that rais'd the Hero sunk the Man.  
 Now Europe's laurels on their brows behold,      285  
 But stain'd with blood, or ill exchange'd for gold:  
 Then see them broke with toils, or sunk in ease,  
 Or infamous for plunder'd provinces.  
 Oh wealth ill-fated! which no act of fame  
 E'er taught to shine, or sanctify'd from shame!      290*

(1) Les ouvrages de François BACON, feront à-jamais l'admiration de la postérité. Le vaste génie & la science profonde que l'on y découvre, m'ont quelquefois fait regretter qu'il n'eut point entrepris un traité de l'harmonie des sciences; car je ne crois pas que personne, sans excepter même ceux qui l'ont suivi, ait été plus capable d'un ouvrage qui exigeroit le plus haut degré de sagacité, de pénétration & de discernement, joint à un goût délicat & à une connoissance universelle.

les donne ; voudriez-vous vous changer pour eux ? Si vous êtes assez simple que de soupirer pour un cordon, observez quelle grace il donne au Lord UMBRA & au Chevalier BILLY. Si l'or, cette boue jaune, fait la passion de votre vie, jetez seulement les yeux sur GRIPUS ou sur sa femme. Si les talens vous flatent, réfléchissez combien a brillé (1) BACON, le plus habile, le plus éclairé & le plus méprisable des hommes. Si vous êtes épris d'un nom fameux, voyez CROMWEL condamné à une renommée éternelle. Si l'union de tous ces prétendus biens excite votre ambition, lisez l'ancienne histoire, & aprenez d'elle à les mépriser tous. Voyez y dans les hommes comblés de richesses, de dignités, de réputation & de grandeur, la fausseté de tous ces divers biens qui devoient les rendre parfaitement heureux. O, *s'écrie-t-on*, quel excès de bonheur, de regner dans le cœur d'un Roy, ou d'être admis entre les bras d'une Reine ! *Quel bonheur, hélas ! Voyez, ces esprits ambitieux n'être parvenus à cette haute confiance, l'un que pour perdre son maître, & l'autre pour trahir sa maîtresse. Observez par quelles démarches indignes leur gloire s'augmente, semblable à la fiere Venise qui s'éleve d'un marais fangeux. Leur crime & leur grandeur avancent d'un pas égal, & ce qui produit leur héroïsme détruit l'humanité. On voit sur leur front les*

---

Ce grand homme étant Chancelier d'Angleterre fut accusé de s'être laissé corrompre dans l'administration de la justice ; On découvrit des bassesses infames qu'il avoua : il fut dépouillé de sa dignité, & déclaré incapable d'avoir place à l'avenir dans la chambre des Seigneurs, quoiqu'il eut été créé & qu'il continua d'être Baron de Verulam, & Vicomte de Saint-Alban,

O ij

lauriers de l'Europe, mais ou teints de fang, ou ternis par l'avarice: cassés de travaux, plongés dans la mollesse, fameux par le pillage des provinces, ils vivent couverts d'infamie. O malheureuses richesses à qui nulle action généreuse n'a donné de l'éclat, & que nulle splendeur n'a préservées de la honte & de l'opprobre! Quel est le bonheur qui termine enfin leur carrière? Au milieu des ombres pompeuses qui les environnent, leur sommeil est troublé par le spectre de quelque mignon avide, ou d'une femme impérieuse qui envahit ces superbes arcades, monumens de leurs trophées, & ces vastes salons où la vanité a représenté l'histoire de leur vie. Hélas! qu'on ne se laisse pas éblouir par l'éclat de leur midi; qu'on le compare à l'obscurité de leur matin & de leur soir. Tout le résultat de leur grande renommée n'est qu'un songe, où leur gloire est confondue avec leur honte.

La vertu  
seule confitue un bonheur dont l'objet est universel & éternel.

CONNOISSONS donc cette vérité, & la connoissance en suffit à l'Homme, qu'IL N'Y A D'AUTRE BONHEUR ICI-BAS QUE LA VERTU; le seul point où la félicité humaine soit fixée, & qui fasse goûter le bien sans le mélange du mal. La VERTU seule donne au mérite de constans retours; elle seule trouve un plaisir égal dans le bien qu'elle reçoit & dans celui qu'elle fait: la joye la plus sensible accompagne ses succès; manque-t-elle de réussir, elle le voit sans chagrin: elle sçait se trouver au milieu de l'abondance sans satiété; & c'est dans l'épreuve des revers que l'on en ressent la douceur avec le plus de complaisance. Les

*What greater bliss attends their close of life?  
 Some greedy minion, or imperious wife,  
 The trophy'd arches, story'd halls invade,  
 And haunt their slumbers in the pompous shade.  
 Alas! not dazled with their noontide ray,  
 Compute the morn and evening to the day:  
 The whole amount of that enormous fame,  
 A tale! that blends their glory with their shame!*

295

*KNOW then this truth (enough for man to know)  
 VIRTUE alone is Happiness below.      300  
 The only point where human bliss stands still,  
 And tastes the good without the fall to ill;  
 Where only, merit constant pay receives,  
 Is bless'd in what it takes, and what it gives;  
 The joy unequal'd, if its end it gain,      305  
 And if it lose, attended with no pain;  
 Without satiety, tho' e'er so bless'd,  
 And but more relish'd as the more distress'd;  
 The broadest mirth unfeeling folly wears,  
 Less pleasing far than virtue's very tears:      310*

110 EP. IV.      ESSAY ON MAN.

Good, from each object, from each place acquir'd,  
 For ever exercis'd, yet never tir'd;  
 Never elated, while one man's oppress'd,  
 Never dejected, while another's bless'd;  
 And where no wants, no wishes can remain,      315  
 Since but to wish more virtue, is to gain,

SEE! the sole blifs heav'n could on All bestow,  
 Which who but feels, can taste, but thinks, can know:  
 Yet, poor with fortune and with learning blind,  
 The bad must miss, the good untaught will find;      320  
 Slave to no sect, who takes no private road,  
 But looks thro' Nature up to Nature's GOD;  
 Pursues that Chain which links th' immense design,  
 Joins heav'n and earth, and mortal, and divine;  
 Sees, that no being any blifs can know      225  
 But touches some above, and some below;  
 Learns, from this union of the rising Whole,  
 The first, last purpose of the human soul;  
 And knows, where Faith, Law, Morals all began,  
 All end, in LOVE of GOD and LOVE of MAN.      330

FOR him alone, Hope leads from gole to gole,  
 And opens still, and opens on his soul,



ris que la folie insensible fait éclater dans ses fausses joyes, sont beaucoup moins agréables que les pleurs mêmes de la vertu. Elle extrait du bien de tous les objets, en acquiert de tous les endroits; elle s'exerce toujours, jamais n'est fatiguée; elle n'est point enflée de la chute d'un autre homme, ni abatus de son élévation: elle n'a rien à désirer, tous ses souhaits sont accomplis, puisque par rapport à la VERTU, en souhaiter davantage, c'est l'obtenir.

C'EST le seul bonheur que les Cieux puissent donner à tous. Qui peut penser, peut le connoître; & qui peut sentir, peut le goûter. Et néanmoins pauvre quoique comblé de richesses, aveugle quoique rempli de sçavoir, le méchant ne sçauroit le trouver; l'Homme de bien au contraire le trouve sans recherche. Il n'est esclave d'aucune secte, il ne suit point une route particulière, mais il s'élève par l'inspection de la nature, au DIEU de la nature; il n'abandonne jamais cette chaîne qui lie le grand système, qui joint le ciel & la terre, le mortel & le divin. Il voit que dans cette chaîne aucun être ne sçauroit être heureux, que ce bonheur n'en affecte quelques autres au-dessus, quelques autres au-dessous. Il apprend de l'union de ce grand tout le premier & le dernier but de l'ame humaine, & il connoît quel est le principe & quelle est la fin de la foi, des loix, & de la morale; L'AMOUR DE DIEU & celui de L'HOMME.

LUI seul éprouve la douceur de l'espérance: elle le conduit d'un point à un autre, & dans ces progrès,

se développant de plus en plus à son ame, elle s'unit enfin à la foi : alors sans d'autres bornes que l'infini, elle lui présente un bonheur qui l'absorbe tout entier. Il voit pourquoi la nature a donné à l'Homme seul, l'espérance d'un bonheur connu, & de la foi pour un bonheur inconnu ; elle, qui n'a donné en vain aucune impression aux autres créatures, car ce qu'elles cherchent elles le trouvent. O sagesse admirable de ses distributions, qui par là, unit dans l'Homme le plus grand bonheur à la plus grande vertu, lui présentant tout à la fois la brillante perspective de son propre bonheur, & le plus puissant motif pour contribuer à celui des autres !

La perfection du bonheur consiste dans l'amour de Dieu & dans celui des autres hommes.

L'AMOUR propre ainsi allié avec l'amour social & l'amour de Dieu, nous fait trouver notre bonheur dans celui de notre prochain. Est-ce trop peu pour ton cœur généreusement illimité ? Donne-lui une plus vaste carrière, & étends ta générosité jusqu'à tes ennemis. Ne fais qu'un système de bienveillance, de tous les mondes, de tous les êtres raisonnables, de tous ceux qui ont vie & sentiment : d'autant plus heureux que tu feras plus généreux, le plus haut degré de bonheur n'étant que le plus haut degré de charité.

L'AMOUR de DIEU descend du tout aux parties ; mais celui de l'HOMME doit s'élever des individus au tout. L'amour propre ne sert qu'à réveiller l'ame vertueuse, ainsi qu'un petit caillou, qui, jetté dans une eau paisible, fait naître autour du centre qu'il a mis en mouvement, un petit cercle qui ensuite s'é-

Till lengthen'd on to Faith, and unconfin'd,  
 It pours the blifs that fills up all the mind.  
 He sees, why Nature plants in man alone 335  
 Hope of known blifs, and faith in blifs unknown:  
 (Nature, whose dictates to no other kind  
 Are giv'n in vain, but what they seek they find)  
 Wise is the present: she connects in this  
 His greatest Virtue with his greatest Blifs, 340  
 At once his own bright prospect to be blest,  
 And strongest motive to assist the rest.

SELF-LOVE thus push'd to social, to divine,  
 Gives thee to make thy neighbour's blessing thine;  
 Is this too little for the boundless heart? 345  
 Extend it, let thy enemies have part:  
 Grasp the whole worlds, of reason, life, and sense,  
 In one close system of benevolence.  
 Happier, as kinder! in what'er degree,  
 And height of Blifs but height of CHARITY. 350

GOD loves from whole to parts: but human soul  
 Must rise from individual to the whole.  
 Self-love but serves the virtuous mind to wake,  
 As the small pebble stirs the peaceful lake;  
 The centre mov'd, a circle strait succeeds, 355  
 Another still, and still another spreads;  
 Friend, parent, neighbour, first it will embrace,  
 His country next, and next all human-race;  
 Wide, and more wide, th'o'erflowings of the mind  
 Take ev'ry creature in, of ev'ry kind; 360  
 Earth smiles around, with boundless bounty blest,

*And heav'n beholds its image in his breast.*

*COME then, my friend! my genius come along,  
Oh master of the poet, and the song!*

*And while the muse now stoops, or now ascends* 365

*To Man's low passions, or their glorious ends,*

*Teach me like thee, in various nature wise,*

*To fall with dignity, with temper rise;*

*Form'd by thy converse, happily to steer*

*From grave to gay, from lively to severe;* 370

*Correct with spirit, eloquent with ease,*

*Intent to reason, or polite to please.*

*O! while along the stream of time, thy name*

*Expanded flies, and gathers all its fame,*

*Say, shall my little bark attendant sail,* 375

*Pursue the triumph, and partake the gale?*

*When statesmen, heroes, kings, in dust repose,*

*Whose sons shall blush their fathers were thy foes,*

*Shall then this verse to future age pretend*

*Thou wert my guide, philosopher, and friend?* 380

*That urg'd by thee, I turn'd the tuneful art*

*From sounds to things, from fancy to the heart;*

*For Wit's false mirror held up Nature's light;*

*Shew'd erring Pride, Whatever Is is RIGHT;*

*That REASON, PASSION, answer ONE great AIM;*

*That true SELF-LOVE and SOCIAL are the SAME;*

*That VIRTUE only makes our BLISS below;*

*And all our Knowledge is, OURSELVES TO KNOW.*

*F I N I S.*

tend, devient plus grand & encore plus grand. Il embrassera d'abord parent, ami, voisin; ensuite la patrie, & ensuite tout le genre humain: les épanchemens de l'ame s'étendant de plus en plus embrassent enfin tous les êtres de toute espece. La terre rit de toutes parts, une bienveillance sans bornes produit un bonheur général; & le ciel, dans le cœur de l'Homme généreux, contemple son image.

ALLONS donc, mon ami, mon génie: poursuivons, ô maître du Poëte & du Poëme! Tandis que ma muse s'abaisse aux basses passions de l'Homme ou remonte à leurs fins glorieuses, que semblable à toi, profond dans la connoissance des variétés de la nature, je puisse tomber avec dignité & m'élever avec modération: que formé par tes discours, j'apprenne à passer heureusement du grave à l'enjoué, du vif au sévère; à être exact avec feu, éloquent sans contrainte, à raisonner avec solidité ou plaire avec délicatesse. O tandis que ton nom vogue sur le cours du tems, recueillant à pleines voiles toute sa renommée, ma petite barque pourra-t-elle suivre le triomphe, & partager le soufle favorable? Lorsque les Hommes d'Etat, les Héros & les Rois reposeront dans la poussiere, eux dont les fils rougiront que leurs peres ayent été tes ennemis, mes vers apprendront-ils à la posterité que tu fus mon guide, mon philosophe & mon ami; qu'excité par toi, ma muse quitta les sons pour s'élever aux choses, & passa de l'imagination au cœur; qu'au lieu de l'éclat trompeur de l'esprit, elle fit briller la lumiere



de la nature, faisant voir à l'orgueil qui s'abuse, que tout ce qui est, est bien; que la RAISON & la PASSION sont données pour une seule grande fin; que le véritable amour propre & l'amour social sont le même; que LA VERTU SEULE FAIT ICI-BAS NOTRE BONHEUR, & que tout l'objet de notre connoissance est de nous connoître?

F I N.





